

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Bakalářská práce

Edith Piaf, sa vie et son legs musical

Šárka Doležalová

Plzeň 2018

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

Edith Piaf, sa vie et son legs musical

Šárka Doležalová

Vedoucí práce:

Doc. PhDr. Marie Fenclová, CSc.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2018

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2018

.....

Poděkování:

Za odborné konzultace, cenné rady a ochotu při zpracování zajímavého tématu děkuji Doc. PhDr. Marii Fenclové, CSc.

Table des matières

1 Introduction	7
2 Partie théorique	8
2.1 L'origine	8
2.1.1 La famille.....	9
2.2 L'enfance et l'adolescence.....	10
2.2.1 Le séjour dans la maison de tolérance	10
2.2.2 Le temps passé avec son père	11
2.2.3 La chanteuse des rues	11
2.3 Les premiers succès.....	13
2.3.1 Raymond Asso	15
2.4 Paul Meurisse et Le Bel Indifférent	16
2.5 Henri Contet et la période de l'occupation	19
2.6 Yves Montand	20
2.7 Compagnons de la Chansons et la conquête de l'Amérique.....	21
2.8 Marcel Cerdan.....	23
2.9 Eddie Constantine et La P'tite Lili.....	25
2.10 Les premiers accidents de voiture, André Pousse et Toto Gérardin.....	26
2.11 Le mariage avec Jacques Pills	27
2.12 La tournée de l'Amérique centrale et latine	29
2.13 Jo Moustaki	30
2.14 Le rythme suicidaire	31
2.15 Théo Sarapo et la fin de sa vie.....	32
3 Partie pratique	35
3.1 Milord	35
3.2 La vie en rose	41
3.3 Non, je ne regrette rien	43

3.4	Vocabulaire des termes liés à la vie d'Edith Piaf.....	45
4	Conclusion	55
5	Bibliographie	56
6	Résumé.....	59
6.1	Résumé en français.....	59
6.2	Résumé en tchèque.....	60
7	Annexes.....	61

1 Introduction

Nous avons choisi Edith Piaf comme sujet de notre mémoire, parce que nous nous intéressons à la culture française et nous aimons beaucoup la musique. Nous voulions apprendre plus sur sa vie ainsi que sa personnalité. Une autre impulsion à choisir cette chanteuse a été la visite du spectacle *Edith : Le piaf de la banlieue* au théâtre de Pilsen.

L'objet de notre mémoire est de présenter la personnalité, la vie et l'oeuvre d'Edith Piaf ainsi que d'essayer de comparer la version française et la version tchèque de quelques chansons de son répertoire et la création du vocabulaire des termes, parfois peu connus aux étudiants tchèques, liés à sa vie.

La partie théorique de notre mémoire est consacrée à la vie d'Edith Piaf. Dans cette partie, nous nous concentrons sur la description détaillée de sa vie de la naissance à sa mort. Elle est divisée en plusieurs chapitres selon les périodes qui se sont suivies dans sa vie.

La partie pratique de notre mémoire est consacrée à la comparaison des versions françaises originales et des versions tchèques des chansons *Milord*, *La vie en rose* et *Non, je ne regrette rien*. Dans cette partie, nous nous concentrons principalement sur la comparaison du contenu et du sens des versions particulières. Le vocabulaire des termes liés à sa vie fait partie de la partie pratique.

Les sources utilisées pour le mémoire sont très variées. Dans la partie théorique, nous avons utilisé surtout les livres d'auteurs français. Dans la partie pratique, nous avons utilisé les monographies ainsi que plusieurs sources électroniques.

2 Partie théorique

Dans cette partie de notre mémoire, nous décrivons la vie d'Edith Piaf de sa naissance à sa mort. Nous nous occupons principalement des étapes particulières de sa vie amoureuse aussi bien qu'artistique. Celles-ci sont divisées en quinze chapitres.

2.1 L'origine

Edith Giovanna Gassion est née le 19 décembre 1915 à cinq heures du matin. Il existe deux versions comment elle est venue au monde.

La première est qu'elle est née dans la rue. « Sentant venir les premières douleurs, sa mère serait partie à pied, en compagnie de son mari, vers l'hôpital le plus proche; mais, prise de court par l'accouchement, elle se serait réfugiée dans une encoignure de porte, laissant Louis courir chercher une ambulance. Ce dernier, faisant plusieurs haltes dans les bistrotts du quartier pour célébrer d'avance l'heureux événement, ne serait revenu sur place que bien après la délivrance de sa femme... aux trois quarts ivre et – naturellement – bredouille. Dans l'intervalle, deux agents de police se seraient occupés d'elle, étalant leurs pèlerines sur le trottoir pour que ni la mère ni l'enfant n'aient trop froid, tandis qu'une infirmière habitant le quartier aurait coupé le cordon ombilical avec une simple paire de ciseaux – non stérilisés bien sûr. »¹

D'après la deuxième version, elle est née à la maternité de l'hôpital Tenon qui se trouvait dans la rue de la Chine à Paris, dans le 20^e arrondissement. L'accouchement a eu lieu avec l'assistance de la sage-femme Jeanne Crauzier et, elle-même aidée de deux médecins, le docteur Jules Defleur et Jacques Goviet.

En vertu du registre de l'hôpital Tenon, nous pouvons constater que la deuxième version est plus croyable et la première est plutôt la légende.

Elle a obtenu le prénom Edith selon une infirmière anglaise de cinquante ans qui a aidé quelque soldats anglais, français ou belges, blessés ou convalescents, à rejoindre

¹ PIAF, Edith. *Au bal de la chance*. 2003, p. 15

leurs unités par une filière organisée. Son second prénom, Giovanna, vient de deuxième prénom de sa mère.

2.1.1 La famille

La mère d'Edith s'est appelée Annetta Giovanna Maillard, née le 4 août 1895 à Livourne. Elle a été la chanteuse des rues sous le pseudonyme de Line Marsa et travaillait à l'occasion comme vendeuse de nougats. « On sait peu de choses sur son répertoire, mais l'acteur Michel Simon, qui la croisa à ses débuts, raconta qu'elle était dotée d'une très belle voix. »² Elle chantait en robe noire dans plusieurs cabarets de Belleville et de Montmartre et elle a même apparu dans un programme de l'Olympia à la fin d'année 1927. Annetta est morte dans la misère à cause de l'alcool et la drogue en 1945. Sa mère, alors la grand-mère d'Edith, s'est nommée Emma Saïd Ben Mohamed, née le 10 décembre 1876 à Soissons. Elle a aussi été la chanteuse, mais à la différence de sa fille Annetta, elle a exercé le métier d'artiste de cirque où elle a présenté un numéro de puces sauteuses sous le pseudonym d'Aïcha. Emma a épousé Eugène Maillard en 1894 pendant une tournée de cirque.

Le père d'Edith s'est appelé Louis Gassion, né le 10 mai 1881 à Falaise. Il est d'origine d'une famille pauvre. Sa mère, Léontine Louise Descamps, a tenu une maison close à Bernay et son père, Victor Alphonse Gassion, a été l'écuyer. Louis lui-même a été contorsionniste antipodiste. « En d'autres termes, il était assez souple pour plier son corps dans des positions improbables et savait marcher sur les mains tout en jonglant avec ses pieds. »³

Les parents d'Edith se sont probablement rencontrés à la Foire de Paris et ils se sont mariés le 4 septembre 1914 à Sens, quelques jours après le début de la Première Guerre mondiale. Annetta a eu dix-neuf ans et Louis a eu trente-trois ans en 1915. Ils se sont installés dans une rue de Belleville, qui se trouvait non loin du domicile de la mère d'Annetta.

² BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 13

³ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 13

2.2 L'enfance et l'adolescence

Le père d'Edith a dû quitter la famille à cause de la Première Guerre mondiale et l'éducation de sa fille est restée sur la mère Annetta. Celle-ci a été incapable de prendre soin de l'enfant et a chanté plutôt dans les rues. Petite Edith a été confiée à sa grand-mère Emma-Aïcha. « Sur ses vieux jours, il semblerait qu'elle ait passé ses journées ou ses soirées au bistrot, et nous imaginons bien qu'elle ait pu asseoir la petite Edith sur le zinc et l'ait fait chanter pour attirer, soit la pitié, soit la générosité des habitués remplissant son verre. »⁴ Quand son père est revenu de la guerre, Edith s'est trouvée dans un état terrible. Elle a été décharnée, sale et il paraît que sa grand-mère lui a ajouté du vin rouge à son biberon. Donc, le père a décidé de l'emmener chez sa grand-mère à Bernay en Normandie où celle-ci a mené une maison de tolérance.

2.2.1 Le séjour dans la maison de tolérance

Edith a passé cinq ans relativement heureux dans ce milieu. Sa grand-mère, surnommée Maman Tine, lui a fourni des soins qu'elle n'avait pas encore connus et surtout les pensionnaires l'ont pris en affection. De temps en temps, Maman Tine l'a pris au Café de la Gare où Edith a chanté.

Une des légendes sur Edith Piaf se rapporte également à cette période. « Edith avait été « aveugle » pendant plusieurs années et elle avait « miraculeusement » recouvré la vue après que Maman Tine et ses pensionnaires furent allées à Lissieux faire un voeu sur la tombe de Thérèse Martin, future sainte Thérèse de l'Enfante-Jésus, béatifiée en 1932 et canonisée en 1925. On situe même cette guérison surnaturelle au 25 août où la petite aveugle s'est écriée brusquement : « Je vois ! Je vois ! ». »⁵ En réalité, elle a souffert d'une kératite et à cause de cette maladie, elle a porté pendant quelques jours ou semaines un bandeau pour protéger ses yeux enflammés de la lumière du jour. Finalement, la kératite s'est évanoui.

⁴ BENSOUSSAN, Albert. *Édith Piaf*. 2013, p. 21

⁵ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 31

Au cours de son séjour à Bernay, elle a également fréquenté l'école. Selon sa enseignante Madame Laperruque, Edith a été studieuse et capable de mémoriser rapidement.

2.2.2 Le temps passé avec son père

De 1922 à 1929 Edith a passé son temps à voyager avec sa père, qui a été d'abord en engagement chez le cirque Caroli. Cela a représenté beaucoup de déménagement d'un endroit à l'autre et d'habitation à un nouveau style de vie. Mais Louis Gassion a eu une forte personnalité, donc il a décidé de quitter le cirque Caroli et de se mettre en son propre compte, parce qu'il a refusé tout moyen de vie sédentaire. Il a été une personne explosive qui n'est pas allé loin pour le coup. La vie avec ce type de personne n'a pas été facile, mais Edith l'a aimé bien.

Ensemble, ils se sont installés à Paris où Louis gagnait sa vie dans les rues. Pendant son numéro dans la rue, elle a marché parmi les gens et a ramassé l'argent dans son chapeau. Pour enrichir son numéro, Louis a forcé sa fille à chanter quelque chose au public. Elle n'a connu rien sauf l'hymne français – *Marseillaise* de Rouget de Lisle. Depuis lors, Edith a chanté avant la fin de chaque numéro.

En 1929 Louis a divorcé d'Annetta et il s'est mis en ménage avec Georgette L'Hote dont il a fait la connaissance à Nancy et dont il est tombé amoureux. Ils se sont installés au 72, rue de Belleville à Paris. Denise, la fille de Louis et Georgette et la demi-soeur d'Edith, est née l'année suivante. Un an après, Edith a décidé de gagner sa vie toute seule et elle s'est installée en face, au 11 de la rue de Belleville.

2.2.3 La chanteuse des rues

Edith s'est trouvée toute seule dans l'une des plus grandes villes d'Europe, dans le quartier de Belleville qui appartenait aux plus pauvres. Elle a dû décider quoi faire ensuite pour se nourrir. D'abord, elle a travaillé dans une laiterie, mais après quelques jours elle a cessé de faire ce métier, ainsi que plusieurs autres boulots.

Finalement, elle a décidé de suivre l'exemple de ses parents et gagner sa vie comme l'artiste de rue. Son répertoire n'était pas très riche, elle a chanté les chansons de

Fréhel ou Damia. Mais chanter dans les rues de Paris n'a pas été facile, parce que ces chanteurs ont été surveillés par les gardiens de la paix. Edith a également été forcée d'apprendre de nouvelle technique pour captiver l'audience. « Elle apprend aussi à travailler sa voix afin qu'on puisse l'entendre de loin. Cette école qui influera durablement sur sa façon de chanter. »⁶ « Elle chantait avec une puissance qui est celle de la rue, explique aujourd'hui le chanteur Serge Hureau, grand spécialiste de Piaf. Elle avait une voix de poitrine et, en même temps, elle chantait « dans le nez », c'est-à-dire dans les résonateurs. »⁷

En 1931 Edith a rencontré Simone Berteaut surnommée Momone qui a eu treize ans et a vécu dans une famille de neuf enfants avec sa mère, concierge à Ménilmontant. Momone s'est jointe à Edith et elles ont commencé gagner leur vie ensemble. Edith a chanté et Momone a ramassé l'argent dans son chapeau. Les deux ont partagé une chambre dans l'hôtel Avenir. À cette époque, Edith a aussi tombé amoureux pour la première fois.

Elle a fait connaissance de Louis Dupont, dit « P'tit Louis », dans un café de Romainville, petite ville de la banlieu nord-est. Edith a eu seize ans, il a eu dix-huit ans et il était livreur. Ils ont fondé un foyer dans le quartier Pigalle que Momone n'a pas aimé, parce qu'elle a été relégué au second plan. Sur l'insistance de Louis, Edith a accepté de prendre un emploi de vernisseuse. Mais, comme ses tentatives précédentes, celle-ci a aussi échouée. À ce moment, elle a été déjà enceinte. Le 11 février 1933, elle a accouché la fille Marcelle Dupont, dite Cécelle, dans le même hôpital où elle est venue au monde elle-même. La situation est devenu compliquée, parce qu'elle a dû s'occuper de Marcelle ainsi que gagner de l'argent. Donc, accompagnée par Momone, elle est revenue dans la rue. Mais ça n'a pas duré longtemps, parce que l'air froid n'a fait du bien à l'enfant.

Au bon moment, elle a rencontré l'ami de son père, acrobate Camille Ribon, qui lui a proposé de s'intégrer à son spectacle aux casernes. Edith a accepté cette offre et a passé plusieurs mois à chanter dans les casernes. « Avant une performance à la caserne de la Porte des Lilas face au 21^e régiment d'infanterie coloniale, elle tenait la caisse et

⁶ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 21

⁷ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 21

alors, un joli blond, pas très grand mais costaud, le calot sur la nuque, débraillé, une cigarette collée à la lèvre, avec un beau visage et des yeux bleu clair magnifiques aurait, faute d'argent, proposé de payer son entrée d'un baiser. Après le spectacle, il aurait embrassé la chanteuse au clair de lune, lui aurait parlé au-delà de l'extinction des feux puis il aurait régulièrement sauté le mur pour la retrouver et faire des projets d'avenir qu'elle ne partageait pas. »⁸ Edith a raconté cette histoire à Raymond Asso qui l'a inspiré pour écrire deux chansons - *Mon légionnaire* et *Le fanion de la légion*. Après la fin de spectacles aux casernes, Edith a terminé sa relation avec Louis et a commencé de nouveau vivre avec Momone, emmenant sa fille avec elle. Néanmoins, un jour Louis est venu pour prendre sa fille, donc l'histoire s'est répétée.

À partir de 1934, elle a étendue son activité aux cabarets, mais ceux de Pigalle ont rassemblé plutôt des bars et putes. Elle a été engagée par exemple au Juan-les-Pins ou Clair de Lune. Dans la rue, elle a chanté à cappella, par contre aux cabarets elle a été accompagnée par un musicien. Au cours de cette période, elle a prospéré dans la musique ainsi que dans la vie amoureuse. Un soir, Louis l'a visité pour lui annoncer la maladie de Marcelle qui a été hospitalisée à cause d'une méningite. Elle est décédée le 7 juillet 1935 à l'âge de deux ans.

2.3 Les premiers succès

Après la mort de sa fille Marcelle, Edith passait son temps à chanter dans les rues avec Momone. « Un après-midi maussade d'octobre 1935, elles sont allées chanter au Champs-Élysées où un homme élégant, qui boitait légèrement, a rejoint les spectateurs. À la fin de la chanson, après que les auditeurs se sont délestés avec difficulté de quelques pièces, l'homme, âgé d'une cinquantaine d'années, s'avance. Discrètement, il met dans la main d'Edith un billet et entame le dialogue. Habitée, lorsqu'elle chante dans la rue, à subir les avances des hommes, Edith garde ses distances. L'homme se présente alors en lui tendant sa carte. Il s'appelle Louis Leplée et dirige le Gerny's, un cabaret. Sur ce, il l'invite à venir trois jours plus tard auditionner au Gerny's à 4 heures de l'après-midi. »⁹

⁸ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 53

⁹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 26

Edith est finalement arrivée au Gerny's, mais avec quelques heures de retard et a interprété les chansons *Nini peau d'chien* d'Aristide Bruant, *La Valse brune* de Georges Krier et *Les Mômes de la cloche* sur la musique de Vincent Scotto. Leplée a immédiatement reconnu un talent hors du commun et lui a offert un engagement à son cabaret. Toutefois, il a dû faire plusieurs mesures et préparer son public. D'abord, il a trouvé un pseudonyme qui a correspondu à son image – la Môme Piaf. Une autre mesure prise a été le style de s'habiller - il a joué la carte de l'authenticité et a choisi une jupe noire avec un pull-over de la même couleur. Alors, elle a été prête à sa première.

Celle-ci s'est tenu le 24 octobre au Gerny's où se sont réunis les personnalités comme l'aviateur Jean Mermoz, les journalistes Joseph Kessel et Philippe Hériat, le directeur de la station de radio Radio-Cité Marcel Bleustein-Blanchet, le chanteur Maurice Chevalier et son épouse Yvette Vallée. Après le dîner, Leplée a pris la parole. Il a parlé de la rencontre avec la Môme Piaf qui chantait dans la rue. « Avec beaucoup d'habileté, il a transformé un handicap en un point fort et les spectateurs ont l'impression d'avoir le privilège de vivre un moment rare. »¹⁰ La Môme Piaf a fait son apparition sur scène dans un silence inhabituel. Elle portait une jupe noire et un pull également noir qu'avait tricoté elle-même (elle fera du tricot tout au long de sa vie, comme une passion délessante). Elle a chanté quelques chansons et a stupéfié tout le monde dans la salle. La Môme Piaf a eu la raison pour célébrer, parce qu'en une soirée, la vie d'Edith Gassion a basculé.

Le jour suivant, Edith a fait connaissance de deux personnes importantes – Jacques Bourgeat et Jacques Canetti. Le premier est devenu son ami le plus proche et le confident de la chanteuse jusqu'à sa morte. « De 1936 à 1963, Edith et cet homme échangeront beaucoup de lettres qui révèlent une femme sentimentale et lucide constamment désireuse d'apprendre et de combler ses lacunes culturelles. »¹¹ Le deuxième a été programmateur à Radio-Cité qui lui a permis de chanter sur cette radio, ce qui a encore augmenté l'intérêt pour elle.

¹⁰ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 31

¹¹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 32

Le 18 décembre 1935, Edith a enregistré son premier disque dans les studios de la firme Polydor et sous la direction artistique de Jacques Canetti. Le disque contenait quatre chansons – *Enfants de la cloche*, *L'Étranger*, *Mon apéro* et *La Java de Cézigue*. Sa carrière a démarré aussi vite, car, le même mois, elle a joué un rôle dans *La Garçonne*, un film de Jean de Limur où elle a aussi interprété la chanson *Quand même* de Louis Poterat et Jean Wiener.

« Entre elle et celui qu'elle a appelé « papa Leplée » s'est créé un tendre rapport complice, fait d'affection et d'amour du même métier. »¹² Il a accompli le rôle de père, Pygmalion et il a habilement géré la carrière de sa protégée. Il l'a emmené chez le couturier pour faire un costume de scène – une petite robe noire à laquelle elle est restée toujours fidèle.

L'année 1936 a été en même temps malheureuse. Le 6 avril, Louis Leplée est assassiné à son domicile. Edith a été aussitôt arrêtée et interrogée par la police sur ses fréquentations douteuses et ses amis du milieu. Voilà, encore une autre étape difficile dans sa vie, quand une personne chère l'a quitté.

2.3.1 Raymond Asso

Après la mort de Louis Leplée, elle chantait au cabaret Alhambra et après au Trianon Music-Hall. Edith a senti le besoin de nouvelles chansons écrites sur mesure pour elle, ainsi que de quelqu'un à la place de « papa Leplée ». Donc, elle a décidé de contacter Raymond Asso, qu'elle avait rencontré en chantant chez Gerny's.

« Raymond Asso, né en 1901 à Nice, a dû prendre soin de lui-même dès l'âge de quinze ans et a fait tous les métiers – berger au Maroc, soldat dans l'armée d'Orient, chauffeur, directeur d'une boîte de nuit, secrétaire d'un détective, nègre d'un romancier, contrebandier d'art. Il jouit pourtant d'une certaine prestance et d'une autorité indiscutable. »¹³ Pour Edith, il a écrit plusieurs chansons – *Mon amant de la Coloniale*, *Mon légionnaire*, *Le Fanion de la Légion* et *Le Contrebandier*, *Un jeune homme chantait*,

¹² BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 34

¹³ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 109

Browning, Paris-Méditerranée, Le Petit Monsieur triste, Elle fréquentait la rue Pigalle, Je n'en connais pas la fin. « Ses chansons appartiennent au classique de la chanson réaliste et elles sont dites « tragédies de poche ». Les héros de ces chansons désespérées, sont pathétiques, pitoyables. »¹⁴

La musique de plusieurs de ces chansons a été composée par Marguerite Monnot, qui a été présentée à Edith à cette époque. Marguerite est devenue son amie proche et a resté à ses côtés presque jusqu'à la fin. Edith l'a appelé affectueusement la Guitte.

Edith et Raymond ont commencé leur liaison en janvier 1937, elle avait vingt-deux ans et lui trente-cinq. Raymond a joué tous les rôles auprès d'elle – amour, ami, parolier, manager et directeur artistique. Ils ont déménagé à l'hôtel Alsina sur la butte Montmartre. À ce stade, la transformation de la Môme Piaf à Edith Piaf a commencé. Raymond l'a dû recycler. Il l'a appris la diction et le phrasé de chaque pièce séparément. Il lui a aussi assuré un engagement chez l'ABC. Edith a fait de grands progrès sous la direction de Raymond, « elle a été poussée par un désir d'apprendre qui est resté jusqu'à sa mort l'une de ses grandes qualités »¹⁵.

En 1939, Raymond a dû commencer son service militaire et une page est tournée.

2.4 Paul Meurisse et Le Bel Indifférent

En novembre 1939, Edith a quitté l'hôtel Alsina et a éménagé au 10 bis de la rue Anatole-de-La-Forge. Elle habitait désormais dans les quartiers élégants. À ce moment, elle a été seule et pour cette raison elle s'est jointe avec Momone, ce qui a signifié un retour à la vie débridée. Dans le cabaret l'Amiral, elle a fait connaissance avec Paul Meurisse, son prochain amour.

« Paul Meurisse, né dans une famille bourgeoise en Corse, a fait des études de droit à Aix-en-Provence. En montant à Paris en 1936, à vingt-quatre ans, il travaille quelque temps dans une compagnie d'assurances mais il a choisi de faire l'artiste et surtout de mener une vie d'artiste. Il a trouvé un emploi de danseur de revue au Trianon

¹⁴ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 41

¹⁵ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 43

avant de présenter on tour de chant « décalé » dans les cabarets, notamment à La Lune rousse et Chez O'Dett. »¹⁶

« Le 6 janvier 1940, Edith a rejoint Paul à l'Amiral et pour la première fois, elle a joué avec lui le rôle qu'elle l'a accompagné chez presque tous ses amants – celui de directrice artistique. »¹⁷ Alors, elle a examiné toutes les qualités de Paul, a éliminé les défauts et a proposé des solutions pour commencer sa carrière. Dans ce procédé, elle a été toujours couronnée de succès. Mais pour elle, la cohabitation avec Paul a été aussi utile. « Paul m'« épatait ». Avec ses bonnes manières, c'était pour moi le type même du gentleman. Et à l'époque, qu'est-ce qu'on ne m'aurait pas fait faire pour conquérir un gentleman ! Jamais avant Paul un homme ne m'avait aidée à enfiler mon manteau, jamais personne ne m'avait ouvert une porte, en s'effaçant pour me laisser passer d'abord ! Lui, il faisait ça comme personne ! »¹⁸

Pendant cette période, elle a essayé d'écrire des chansons destinées à d'autres interprètes. Elle a écrit *Il y a des amours* pour la chanteuse Mona Goya et *Y en a un de trop*, qu'elle a aussi enregistré elle-même, pour Line Viala.

« En cette première moitié de l'année 1940, elle a fait connaissance de l'auteur-compositeur Michel Emer, qui lui a écrit certains de ses plus grands succès et a travaillé avec elle jusqu'à la fin. »¹⁹

« Il débarque chez elle, sans préavis, au début du mois de février 1940. Piaf se laisse fléchir mais en le laissant entrer dans son salon elle ne lui donne que dix minutes pour présenter son oeuvre. Emer se met au piano et chante comme il peut, plutôt mal, une chanson où il est question d'une fille de joie triste amoureuse d'un accordéoniste qui a du feu sous les doigts. L'histoire en elle-même ne vaut pas tripette mais l'écriture est belle et après un premier couplet languissant, le rythme s'emballe magnifiquement. Elle est tellement transportée par la chanson – qui s'intitule alors *La fille de joie triste* mais deviendra vite *L'accordéoniste*. »²⁰ Elle a découvert l'idée comment terminer cette

¹⁶ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 139

¹⁷ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 47

¹⁸ BENSOUSSAN, Albert. *Édith Piaf*. 2013, p. 80

¹⁹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 48

²⁰ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 143

chanson de manière abrupte par le vers « Arrêtez, arrêtez la musique » lancé a cappella et à cause de ça, elle a modifié la fin de la chanson. Selon ce coup de génie, nous pouvons constater comment elle travaillait avec ses auteurs. Elle a voulu tout faire dans les moindres détails.

Très vite son public s'est élargi aux classes populaires. « Elle a séduit aussi les intellectuels, à l'exemple de Jean Cocteau, dont elle est devenu la coqueluche. »²¹ Cela n'a pas pris longtemps et les deux se sont rencontrés. Ce jour-là, une amitié profonde est née, laquelle a duré jusqu'à leur morte, même à l'époque où Edith est devenu star et Cocteau académicien. Il a fasciné Edith et celle-ci a lui demandé à écrire une chanson. À la fin, il n'a pas écrit la chanson, mais la pièce inspirée par sa liaison avec Paul, qu'il lui a dédié. La pièce a été un grand succès et Edith a fait ses preuves en tant qu'actrice.

« Le Bel Indifférent, pièce à deux personnages, dont l'un ne prononce pas un mot. La scène se passe à Pigalle, dans l'un de ces hôtels louches qu'a habités Edith. Au cours d'un monologue d'une demi-heure, une femme fait une scène de jalousie à Émile, son amant. Celui-ci, à l'élégance de maquereau, a le visage caché par le journal qu'il lit. Il est allongé sur le lit, ne réagit pas, à aucun moment n'interrompt sa lecture. Même pas pour répondre à l'appel téléphonique d'une autre de ses conquêtes. Reconnaisante, la femme s'approche du lit pour l'embrasser. Elle essaie de le retenir et menace de se suicider. Il sort sans un mot tandis qu'elle lui répète son amour et lui jure qu'elle l'attendra. »²²

Le 14 juin 1941, l'armée allemande est entrée dans Paris, ce qui a entraîné la fermeture de théâtres et cabarets. Edith est partie à Toulouse, en zone libre. Elle est revenu à Paris le 17 septembre 1941. Entre le 19 août et le 18 septembre, elle a tourné un film de Georges Lacombe – *Montmartre-sur-Seine* où ses principaux partenaires ont été Henri Vidal, Jean-Louis Barrault et Paul Meurisse. Pendant le tournage, elle a fait connaissance avec Henri Contet, qui a été journaliste et a pris la place de Paul Meurisse.

²¹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 49

²² BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 50

2.5 Henri Contet et la période de l'occupation

Edith a commencé une relation avec Henri Contet en 1942. Mais contrairement à ses anciennes liaisons, Henri a été marié à la chanteuse Charlotte Dauvia. Donc, ils ont décidé de cacher leur relation. Edith elle-même a loué un appartement au dernier étage d'un hôtel particulier. « Le reste de l'immeuble a été un bordel de luxe tenu par certaine Madame Billy. »²³ Elle l'a probablement loué pour échapper à la peine de la guerre. Visité par les officiers de l'armée d'occupation, « l'endroit a le privilège d'être chauffé et bien approvisionné en nourriture de qualité et en alcool »²⁴.

Edith a demandé à tous les gens ayant un talent de parolier ou de compositeur à travailler pour elle. Henri n'a pas été l'exception. Celui-ci a écrit quelques chansons pour elle – *C'était une histoire d'amour*, *Coup de grisou*, *Le Brun et le Blond* ou *Monsieur Saint-Pierre*. Dans son écriture, nous pouvons trouver un mélange de grâce, de légèreté et de fantaisie. Autant d'ingrédients précieux n'ont pas correspondu toujours parfaitement au caractère dramatique du répertoire d'Edith. Mais les vrais succès d'Edith n'ont jamais appartenu à ses chansons.

« Pendant l'occupation, la production cinématographique, théâtral et musicale a subi le contrôle de la censure allemande. Parmi les chansons du répertoire d'Edith, trois au moins ont été interdites – *Mon légionnaire*, *Le Fanion de la légion* et *L'accordéoniste*. »²⁵ Les deux premiers ont fait référence à l'armée française et la troisième a été composée par un compositeur juif. Mais malgré cette interdiction, elle chantait ces chansons plus loin. D'évidence, Edith a détesté le régime nazi et les collaborateurs vichyssois. Mais son rejet a été plus émotif que politique. Elle a adoré son métier et à cause de cela, elle a dû faire parfois des choix contestables.

Le 14 août 1943, elle est partie pour une tournée de deux mois en Allemagne, où elle chantait pour les Français emprisonnés dans les camps ou dans les usines. Elle a été accompagnée par Charles Trenet, Fred Adison et sa secrétaire Andrée Bigard, dite Dédée. « Les tournées de ce genre, organisées par les autorités allemandes, ont servi plus à

²³ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 56

²⁴ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 56

²⁵ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 59

encourager à la collaboration qu'à remonter le moral des soldats français prisonniers. »²⁶
Les artistes invités ont pu refuser, mais cela a posé un certain risque pour eux. Comme beaucoup d'autres artistes, elle n'a pas refusé l'invitation.

« Six mois plus tard, en février 1944, la chanteuse repart pour l'Allemagne accomplir une nouvelle tournée des camps. Cette fois, il semble que ce soit elle qui ait demandé à la faire alors que rien ni personne ne l'y obligeait. Pourquoi ce zèle ? Si l'on en croit Andrée Bigard, dont l'engagement dans la Résistance est avéré, ce second voyage aurait eu pour but de faire évader certains prisonniers grâce à un ingénieux stratagème. Selon la secrétaire, ces hommes auraient été photographiés avec Piaf lors de sa première visite, ce qui aurait permis, grâce au recadrage et à l'agrandissement des clichés, de leur fabriquer de faux papiers. Ils auraient alors pu se faire passer pour des membres de l'orchestre de Piaf et ainsi regagner la France. L'histoire est belle, mais n'a jamais pu être vérifiée. »²⁷

Au cours de cette période, Edith s'est aussi consacrée à l'écriture des chansons. Elle a même déposé une demande d'admission à SACEM (Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique) pour percevoir des droits sur les oeuvres. Elle a été refusée pour la première fois, mais pour la deuxième essai, elle a réussi et est devenue membre de cette société.

2.6 Yves Montand

Edith et Yves Montand se sont rencontrés pour la première fois en 1944 au Moulin-Rouge. Il lui a été recommandé pour remplacer sa vedette américaine, le chanteur Roger Dan qui a été malade. A cette époque, Edith était déjà une grande dame de la chanson lorsqu'il était un novice en cette branche.

« De son vrai nom Ivo Livi, Montand est né le 13 octobre 1921 à Monsummano Alto (Toscane) au sein d'une famille ouvrière qui a fui l'Italie fasciste dès 1923 pour se réfugier à Marseille. En 1938, à dix-sept ans, il a été employé comme chauffeur de salle

²⁶ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 60

²⁷ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 61

dans un petit cabaret et a pu ainsi tenter modestement sa chance sur les planches avec des imitations de Charles Trenet, Fernandel, Popeye ou Maurice Chevalier. C'est avec *Dans les plaines du Far West* qu'il a recueilli son premier succès, en 1939, sur la scène de l'Alcazar de Marseille. »²⁸

Yves chantait des chansons d'un genre différent que celui d'Edith. Son répertoire a été composé de chansons influencées par l'Amérique. Mais quand Edith l'a entendue chanter pour la première fois, elle a senti qu'il avait un énorme potentiel et elle lui a offert une nouvelle vie artistique. Elle l'a pris sous son aile, l'a façonné, l'a emmené partout avec elle et l'a incorporé dans ses spectacles. Yves a dû sans doute changer son répertoire. Il a été hésitant au début, et n'a pas voulu se laisser comme ça. « Il n'a pas tardé à succomber, aussi bien au plan professionnel que sentimental. »²⁹

Ensemble, ils ont participé à plusieurs spectacles en France. Yves a trouvé une nouvelle personnalité. Edith l'a aidé à démarrer sa carrière et lui, il ne l'a jamais oubliée.

2.7 Compagnons de la Chansons et la conquête de l'Amérique

L'automne 1945 a été marqué par trois rencontres importantes. Le 14 septembre, un nouveau pianiste d'accompagnement, Robert Chauvigny, lui a été présenté. Celui-ci est devenu son chef de musique et elle l'a laissé arranger ses chansons. « Edith a cessé de se réduire à une voix pour s'élargir à une sonorité orchestrale cohérente pour donner à son interprétation à la fois plus de force et de nuances. »³⁰ Le 16 novembre, l'accordéoniste Marc Bonel a rejoint l'orchestre. Il ne l'avait jamais quitté et il jouait un rôle essentiel au moment de la formation ses chansons. « Troisième homme clé de la nouvelle équipe, l'imprésario Louis Barrier a pris ses fonctions le 25 novembre. Il a aussi resté l'un de ses plus proches confidents jusqu'à sa mort et a donné à sa carrière une dimension internationale. »³¹

À la fin du février 1946, Edith est partie pour Lausanne où elle chantait deux semaines au cabaret le Coup de soleil. Le maître de ce cabaret a été Jean Villard qui

²⁸ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 251

²⁹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 65

³⁰ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 71

³¹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 71

écrivait aussi des chansons et l'une d'elles a offert à Edith. Celle-ci s'est appelée *Les Trois Cloches* et a raconté l'histoire d'un nommé Jean-François Nicot. Edith a été immédiatement enthousiaste même si avec ses accents folklorisants, la chanson n'a pas été son style. Elle a tardé à l'adopter, parce que la chanson a été appropriée à chanter avec plus de voix.

« Le 3 avril, elle a entamé une tournée de quinze jours, organisée par le théâtre aux Armées, dans l'est de la France et en Allemagne. »³² Au même programme, les Compagnons de la Chanson, un groupe vocal de huit garçons. Au cours de la tournée, elle s'est rappelée *Les Trois Cloches* et l'a offert à Compagnons de la Chanson, parce que cette chanson est allée ensemble avec le répertoire des Compagnons. Ils l'ont immédiatement refusé, mais quand elle leur a dit de chanter avec eux, ils ont accepté.

Plusieurs années de coopération ont suivi, et en attendant de nombreuses performances. La connexion non conventionnelle a fonctionné incroyablement. « Pour la première fois depuis l'époque où elle chantait dans la rue, Edith n'a pas d'instruments derrière elle. Les Compagnons, avec leurs seuls harmonies vocales, lui ont servi d'orchestre. »³³ Pendant cette période, Edith a entamé une tendre relation avec Jean-Louis Jaubert, le leader du groupe.

Lentement, les premiers signes de fatigue ont commencé à apparaître si forts qu'elle a dû annuler quelques spectacles. En vertu de l'emploi du temps le 21 septembre nous faisons la connaissance du rythme infernal auquel elle a été soumise. « Ce jour-là, elle a donné trois spectacles, deux en matinée et un en soirée. Entre ses tours de chant de l'après-midi et celui du soir, elle a trouvé encore la force de répéter dans les loges avec les Compagnons son rôle dans le film *Neuf Garçons et un coeur*. »³⁴

Au cours de l'une des émissions de radio, elle a fait connaissance avec Charles Aznavour, qui à l'époque chantait en duo avec Pierre Roche. Edith, qui a éprouvé de la sympathie pour Charles, leur a demandé de la suivre en tournée.

³² BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 72

³³ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 74

³⁴ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 80

Le 11 octobre, Edith suivie Robert Chauvigny, Marc Bonel, Michel Emer, Charles Aznavour, Pierre Roche et bien sûr Jean-Louis Jaubert avec sa groupe ont embarqué sur le paquebot Queen Elizabeth à destination de New York. Leur but était de conquérir l'Amérique. « Aucun artiste français n'a jusqu'à présent réussi à s'imposer durablement aux États-Unis excepté Maurice Chevalier, qui a mené une brillante carrière à Hollywood entre 1928 et 1935. »³⁵

Le 30 octobre au soir, Edith a apparu pour la première fois devant le public américain au Play House Theater, une salle de Broadway. En première partie, les Compagnons ont chanté et ont eu beaucoup de succès. Mais Edith a passé en souffrance la première. Le public américain a été déçu. Il a voulu voir le Paris sophistiqué des Champs-Élysées, éventuellement le Paris polisson de Pigalle. Son opinion a changé l'article rédigée par un critique qui s'est appelé Virgil Thompson. Edith a rendu l'article très heureux et a retrouvé l'envie de se battre. Son agent américain, Clifford Fischer, est allé visiter les patrons du Versailles, l'un des cabarets les plus chics de Manhattan, et leur a demandé de donner à Edith une deuxième chance.

2.8 Marcel Cerdan

Le 14 janvier 1948, Edith a chanté pour la première fois au cabaret Versailles. Pour se rapprocher du public américain, elle a suivi des cours d'anglais et a fait traduire deux de ses chansons en anglais – *La vie en rose* est devenue *Take Me to Your Heart* et *Je n'en connais pas la fin*, *My Lost Melody*. À partir de ce moment, les Compagnons de la Chanson ne paraissaient pas en scène. Ils ont décidé de donner des concerts indépendamment.

Pendant leur inactivité, Edith a rencontré Marcel Cerdan, qui a volé en Amérique pour un combat. Cette rencontre n'a pas été leur première. Le boxeur lui a été présenté au Club des Cinq en 1946. Très vite, ils ont remarqué les traits communs – ils ont pratiquement le même âge, issus d'un milieu exceptionnellement miséreux et ils sont devenus célèbres pour leur talent unique. « Marcel, champion d'Europe des mi-moyens

³⁵ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 80

dès 1939, a conquis le titre des poids moyens en 1945. »³⁶ Il a réussi à nouveau au début de 1947 contre Léon Fouquet.

Marcel a été humble, gentil et sensible. Edith a aimé sa tendresse et sa pureté morale. Elle s'est sentie protégée par sa virilité tranquille et en même temps a éprouvé pour lui des sentiments quasi maternels. Il l'a impressionné par son charme, son talent et sa conviction que l'amour passionnel est ce qui compte le plus. Il l'a admiré profondément. Il semble qu'Edith a finalement trouvé l'amour de sa vie, mais malheureusement Marcel était déjà marié à Marinette et avait trois enfants. Ce fait, cependant, ne lui a pas posé de problème majeur. Alors, ils ont fait une histoire d'amour, mais celle-ci a dû être secrète. Cependant, cette condition n'a pas facile à réaliser, car ils ont été les deux personnalités célèbres entouré de journalistes.

Ils ont essayé de passer le plus de temps possible ensemble. Pendant leur séjour en Amérique, Edith allait regarder ses combats et Marcel visitait ses performances. Le 16 septembre 1948, Marcel est devenu champion du monde dans un combat contre Tony Zale. Bien sûr, Edith a également participé à cet événement.

De retour à Paris, elle a loué un appartement où ils ont pu vivre discrètement. À cette époque, Momone est revenu. « Fin février, elle est parti pour l'Égypte. Après Le Caire, elle s'est produite les 26 et 27 au théâtre Mohammed Ali d'Alexandrie. »³⁷ Dans le public, un adolescent de quatorze ans a été présent. Plus tard, il est devenu un chanteur célèbre sous le nom de Georges Moustaki.

À cause de leur obligations professionnelles, Edith et Marcel étaient obligés de passer de longues semaines éloignés l'un de l'autre.

Durant ce temps, Marcel a participé au combat contre La Motta, qui, malheureusement, a perdu. La revanche a eu lieu en novembre. Edith l'a persuadé de prendre l'avion pour la rejoindre au plus vite. Bien qu'il n'a pas aimé l'avion, il a accepté.

« Le jeudi 27 octobre 1949, à 20 h 54, son avion, le Constellation FBA-ZN, décolle d'Orly. À son bord, quarante-sept personnes. Un peu avant 3 heures du matin, l'avion qui

³⁶ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 83

³⁷ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 89

doit faire escale aux Açores, cesse ses communications radio avec la tour de contrôle de Santa Maria. Le lendemain, un peu avant midi, les débris du Constellation sont repérés par un avion de recherche qui survole l'île de Sao Miguel. Dans l'après-midi, une équipe de secours retrouve l'épave au pic de la Redonta, haut de 1 105 mètres. Il n'y a pas eu aucun survivant. »³⁸

Une fois qu'Edith a appris la mort de Marcel, elle a été complètement dévastée. « Elle n'a pas crié sa douleur, elle a hurlé sa peine. »³⁹ Elle a refusé d'annuler son récital et le soir, elle a chanté au Versailles. Ce récital a été offert à Marcel. Au sixième morceau, *L'Hymne à l'amour*, qui elle a écrit pour montrer son amour pour lui, elle a écroulé avant d'avoir pu prononcer les derniers mots de la chanson – « Dieu réunit ceux qui s'aiment ».

2.9 Eddie Constantine et La P'tite Lili

Après la mort de Marcel Cerdan, Edith s'est effondrée dans le monde entier. Elle a perdu l'homme qu'elle aimait le plus et qui l'a quitté. Elle n'a pas pu se réconcilier et elle s'est efforcée de communiquer avec lui. « Elle s'est tournée vers un mysticisme de plus en plus profond, notamment par son adhésion aux thèses métaphysiques de la Rose-Croix et sa croyance en la réincarnation. »⁴⁰ Elle a décidé de tenir les séances de spiritisme, mais beaucoup de ses amis ont été contre, parce que ces séances ont seulement servi à tirer de l'argent d'elle.

« En 1950, Edith a fait connaissance d'Edward Constantinsky, raccourci en Eddie Constantine. Il est né à Los Angeles, le 29 octobre 1917, dans une famille juive d'origine russe. En 1939, il réussit à être programmé au Radio City Music-Hall de New York, sans lendemain. Après s'être marié, en 1941 à Montréal, avec Hélène Russell, une jeune danseuse classique d'origine tchèque, membre des ballets de Roland Petit, avec laquelle il a eu une fille, Tanya, née en 1943, il a retraversé l'Atlantique pour essayer de percer à Paris. »⁴¹

³⁸ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 92

³⁹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 93

⁴⁰ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 95

⁴¹ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 468

Donc, un soir, il a saisi l'occasion. Il lui a offert la version anglaise de sa chanson L'hymne à l'amour écrite pour elle et a réussi. La même histoire s'est répétée comme celle avec Yves Montand. Edith l'a aidé à démarrer une carrière. Mais Eddie a été plutôt un opportuniste et a profité bien de la relation avec Edith pour devenir célèbre.

La P'tite Lili, une pièce de théâtre qui a raconté les amours d'une arpète et d'un portier, est datée de cette période. Elle a été écrite par l'auteur dramatique Marcel Achard et Edith elle-même a écrit les paroles de cinq des dix chansons de la pièce, a choisi le théâtre, décoratrice, ainsi que metteur en scène. Elle a aussi forcé Marcel à ajouter un rôle pour Eddie et donc il a eu le rôle d'un gangster. La pièce a été plutôt bien accueillie, mais le 21 mars, dix jours seulement après la première, la série de spectacles a dû s'interrompre à cause de complications de santé d'Edith. Elle a été à bout de forces et les troubles de l'intestin sont venus. Edith a dû être hospitalisée d'urgence à la clinique. Entre-temps, Eddie lui a annoncé sa décision de se séparer.

2.10 Les premiers accidents de voiture, André Pousse et Toto Gérardin

Le 21 juillet 1951, Edith a eu le premier accident de voiture. Charles Aznavour a conduit une voiture qui est sortie de la route près de Cerisiers dans l'Yonne. Heureusement, la voiture n'a rien heurté et a terminé cent cinquante mètres dans un champ. Rien n'est arrivé à personne, ni à Edith, qui l'a quitté avec une bosse.

Le second accident de voiture a eu lieu le 14 août 1951. Edith était en route pour un autre spectacle. Cette fois, André Pousse, le champion cycliste, a conduit la voiture et d'autres compagnons de voyage ont été Roland Avelys, un chanteur français, Charles Aznavour et Juliette Figuéras, une ancienne Miss France. Cet accident a été plus sérieux. « Roland Avelys a ressorti avec deux côtes enfoncées, André Pousse avec les tendons du poignet sectionnés »⁴², Edith avec la fracture de l'humérus et a dû rentrer à Paris pour se faire opérer. « Le 21 août, elle est sortie de la clinique avec un appareil qui lui a maintenu le bras »⁴³, mais lui a causé des énormes douleurs. Pour les calmer, le médecin lui a prescrit des médicaments à base de morphine.

⁴² BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 107

⁴³ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 107

Edith a rencontré André Pousse quelques années plutôt aux États-Unis, où il participait régulièrement aux Six Jours américains, à Cleveland, Buffalo, Chicago ou New York. En tant qu'ami de Marcel Cerdan, il a visité plusieurs des concerts d'Edith. Après la rupture avec Eddie Constantine, il a occupé la place vacante. Mais leur relation n'a pas duré longtemps. Quand elle a quitté André, elle a commencé avec Toto Gérardin, un autre champion cycliste.

Toto, par son propre nom Louis, a rapidement emménagé à Edith, même s'il était déjà marié. Sa femme s'est mise en colère et l'a accusé sur la police de transporter chez Edith dans une partie de leur propriété commune, en particulier les lingots d'or. Bien sûr, cette affaire a causé préjudice à Edith. À la fin de l'affaire, Toto a quitté Edith, ce qui elle a perçu comme une humiliation.

2.11 Le mariage avec Jacques Pills

Au printemps 1952, Edith chantait pendant plusieurs semaines à Paris, au cabaret le Drap'or. Moins de trois mois plus tard, elle a épousé Jacques Pills avec qui, elle a fait connaissance en 1941 à Marseille.

Jacques Pills, par son propre nom René Ducos, a été chanteur. Il a commencé sa carrière plutôt qu'Edith. En 1931, « il a débuté au Boeuf sur le toit en duo avec le compositeur et jazzman Georges Tabet »⁴⁴. Ils sont devenu célèbres par la chanson Couchés dans le foin. Le duo s'est séparé à la fin des années 1930. Jacques, qui entre-temps a épousé la chanteuse Lucienne Boyer, a poursuivi sa carrière solo pendant l'Occupation. Au début de 1952, il a rencontré Edith à nouveau pour lui donner la chanson écrite pour elle. Il l'a créé avec son pianiste, qui est devenu l'idole des jeunes plusieurs années plus tard sous le nom de Gilbert Bécaud. La chanson a été appelée *Je t'ai dans la peau*. Edith a aimé cette chanson et sous prétexte de travailler Jacques lui rendait souvent visite. A cette époque, il était libre, et cela n'a pas pris longtemps, le mariage a été célébré à New York six mois seulement après leur rencontre.

⁴⁴ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 110

Le mariage religieux a eu lieu le 20 septembre à l'église Saint-Vincent-de-Paul. À cette occasion, Marlene Dietrich, sa témoin, lui a donné une petite croix incrustée d'émeraudes.

Edith et Jacques ont donné de nombreux spectacles en France et en Amérique. Malheureusement, à cette époque, Edith n'a pas su se débarrasser de la morphine, qu'elle a prise pour surmonter la douleur physique. L'habitude a évolué progressivement à la suite des accidents de voiture à l'été 1951. Elle a d'abord essayé de la triompher, mais après la prise de conscience que la morphine lui a permis de faire ce qu'elle a aimé le plus au monde - chanter, elle s'est de nouveau plongé dans la dépendance. En outre, la morphine l'a aidée à supporter la douleur causée par le rhumatisme articulaire de laquelle elle a souffert pour le reste de sa vie. Depuis le début du mois de juin, elle a été hospitalisée à la clinique de Meudon, où elle a subi un traitement de désintoxication. Une force intérieure immense a été nécessaire à ce moment-là.

Après sa sortie de la clinique, Edith a entamé un rythme éperdu. Du 4 au 9 juillet, elle et son mari ont filmé le film *Boum sur Paris* et du 10 au 11 juillet elle a joué dans le film *Si Versailles m'était conté* qui a été réalisé par Sasha Guitry.

L'année 1951 a commencé par un hommage qui la firme Pathé-Marconi a préparé pour Edith à l'occasion de son millionième disque vendue. Elle a obtenu un moulage en bronze doré de ses mains. Au cours de cette année, elle chantait dans différentes villes en France, mais seule, ce qui a été le premier présage de la futur séparation conjugale. Le 12 juillet elle est retournée à la clinique où elle a dû subir une nouvelle cure. Malgré plusieurs semaines de repos, elle a de nouveau été hospitalisée en septembre, cette fois-ci en raison d'une opération subite d'une péritonite. Au cours des quatre mois qui ont suivi sa sortie de la clinique, Edith a limité ses activités.

En 1955, lors de son séjour à New York, elle a fait connaissance avec l'écrivain français Jean Dréjac, qui est devenu son amant. Edith et son mari ont mis fin aux rumeurs en célébrant la fin de l'année.

La présence de son mari à ses côtés a été plus importante pour elle, au début de 1956, parce qu'elle se préparait à un pas résolu dans sa vie professionnelle. Le 4 janvier,

elle a donné un récital au Carnegie Hall. Pour la première fois dans cette salle de trois mille places, où les gens ont habituellement écouté de la musique symphonique plutôt que de l'accordéon, un artiste de variétés s'est produit.

2.12 La tournée de l'Amérique centrale et latine

Le lendemain de sa performance au Carnegie Hall, Edith s'est envolée pour l'Amérique centrale et latine. Pendant ce voyage, elle a visité Cuba, Mexique et Brésil. Le 7 mai, elle a retourné à Paris, mais en son absence, la musique française a changé. De nouveaux interprètes ont apparu – Georges Brassens, Jacques Brel, Gilbert Bécaud. « Quant aux jeunes protégés d'Edith, ils étaient en passe de devenir de grands vedettes. »⁴⁵ Cette année, elle a annoncé le divorce avec Jacques Pills, mais le mariage a été officiellement divorcé l'année prochaine. Le retour en France n'a pas duré plus de quatre mois.

Le 3 septembre, elle est repartie pour la tournée en Amérique. Avant de se produire à Philadelphie, elle a été cloué au lit avec une bronchite, une sinusite et un début de conjonctivite. Edith a surmonté sa fatigue et sa maladie, et à l'heure dite, elle s'est produite avec ses vingt-trois chansons devant un public de personnalités connues, dont l'ambassadeur de France, Hervé Alphand. Le 27 mars 1957, elle a visité l'Argentine pour la première fois.

De là, elle a apporté une petite valse écrite par la péruvienne Angel Cabral, dont la mélodie l'a charmé. Dans son répertoire, cette chanson a apparu sous le nom de *La Foule* et les paroles ont été écrites par le compositeur et interprète Michel Rivgache. « Pour interpréter ce morceau, Edith a inventé un jeu de scène très sobre – un mouvement de bras tirés vers le haut par ses paumes ouvertes. Elle utilisait ses mains qui pouvaient dire tant de choses. Elle dominait des salles houleuses à partir de ce seul mimétisme, de cette reconnaissance avec le public, qui passait à la fois par ses yeux, par sa voix bien sûr, mais aussi par quelque chose d'indicible. »⁴⁶

⁴⁵ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 123

⁴⁶ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 128

Afin de satisfaire l'intérêt du public, elle a présenté plus d'une centaine de spectacles du 6 au 29 avril à l'Olympia. Ces concerts ont été si exigeants physiquement qu'après deux reprises, elle a commencé à ressentir un malaise sur scène. Là, elle chantait également avec son nouveau protecteur Félix Marten, qui assurait la première partie du concert. Grâce à la relation idyllique avec Felix, qui est devenu son amant, Edith a de nouveau plongé dans le tourbillon émotionnel de l'amour. Pour ne pas être seule, elle a commencé ses amours. En mars 1958, elle a été la maîtresse de Félix Marten et du directeur de galerie d'art André Schoeller. Elle a ensuite rencontré Jo Moustaki, que le guitariste Henri Crolla lui a présenté. Il l'a également décrit comme un auteur-compositeur génial.

2.13 Jo Moustaki

Six jours après la dernière de l'Olympia, Edith est partie pour une tournée en Suède. Le 28 mai, elle s'est écroulée en plein tour de chant sur la scène du théâtre Berms de Stockholm.

Le 6 septembre, elle a subi un autre accident de la route dans lequel la voiture conduite par Jo Moustaki est entrée en collision avec un camion de vingt tonnes qui a tourné sans préavis. Edith, assise à la place du mort, est projetée dans le pare-brise. Le 5 octobre, presque un mois après le crash précédent, elle a été de nouveau victime d'un accident de voiture.

Jo a écrit plusieurs chansons pour Edith, dont la plus célèbre est probablement *Milord*. Celle-ci a été créée en 1958 et a une histoire intéressante liée à ses origines. Une fois Edith et Jo ont dîné dans l'un des restaurants, elle a eu l'idée - une histoire d'amour à Londres, dimanche, quand la ville était sombre. Sans trop réfléchir, Jo a commencé à improviser sur une serviette en papier et dans quelques instants il a fait plusieurs vers. Quand il a cherché une rime pour le mot port, il n'est venu à l'esprit rien de mieux qu'un milord, ce qui n'a pas été surprenant, parce que l'histoire se passe en Angleterre.

Le 6 janvier 1959, Edith est arrivée à New York en compagnie de Jo. Mais Jo, qui a été probablement moins amoureux de la relation, a montré son indépendance sans hésitation et a décidé de partir et de visiter la Floride avec son ami Boris. Le 3 février,

juste le lendemain du départ de Jo, Edith a fait la connaissance de Douglas Davis, un jeune peintre américain francophile qui a désiré peindre son portrait.

Le 18 février, elle s'est écroulée en scène pendant la chanson *Bravo pour le clown*. Le diagnostic des médecins a révélé une hémorragie de l'estomac causé par une consommation excessive de médicaments anti-inflammatoires. Six jours plus tard, elle a été opérée d'un ulcère. Pendant son séjour à l'hôpital, Jo lui a rendu visite à l'annonce de son retour en France. Edith a quitté l'hôpital le 21 mars, mais elle est retournée trois jours plus tard pour subir une autre intervention chirurgicale, cette fois à l'intestin. Pendant les semaines qui ont suivi l'opération, Douglas lui a rendu visite plusieurs fois et elle a commencé à succomber à son charme.

2.14 Le rythme suicidaire

Le 20 juin 1959, Edith est partie de New York à Paris avec Douglas Davis. Elle n'est jamais revenue en Amérique. Au lieu de la vie ordonnée, cependant, quand elle est retournée, elle est revenue à un rythme précipité. Elle ne s'est pas couchée avant l'aube et n'a dormi que quelques heures. Afin de suivre le rythme, elle a pris divers médicaments.

Le 20 juillet, la voiture d'Edith, conduite par Douglas Davis, est sortie de la route près de Châlons-sur-Marne. Le lendemain, à travers la fracture de la poitrine, Edith, avec la poitrine bandée, a chanté. Doug Davis n'a pas survécu longtemps au rythme du suicide d'Edith et est retourné à Paris à la fin du mois d'août. Edith est partie se reposer dans sa maison de campagne, mais son corps a été trop ruiné pour qu'une courte pause suffise à la remettre sur pied. Le 21 septembre, elle a dû être transportée dans l'Hôpital américain où elle a été opérée le lendemain en raison d'une pancréatite. Mais elle n'a pas obéi aux médecins et le 29 novembre, cinq semaines après sa sortie de l'hôpital, elle a été de retour sur scène. La première tournée de suicide a suivi, pendant laquelle elle a dû être hospitalisée deux fois à l'hôpital. Le 13 décembre à la suite d'une cure de sommeil et le 31 décembre à la suite d'une jaunisse.

Dans la nuit du 2 au 3 juin 1960, elle a été à nouveau hospitalisée et opérée à cause d'une occlusion intestinale. Pendant son séjour à l'Hôpital américain, qui a duré environ trois mois, elle a également souffert d'un coma hépatique. Le pronostic a été très réticent,

mais après dix jours, Edith a repris conscience. Lentement, elle a repris ses forces et, à la fin d'août, elle est entrée en convalescence à Richebourg, où vivait Louis Barrier. Début octobre, elle a continué d'aller mieux, principalement grâce aux soins du chiropracteur, Dr Lucien Vaimber, dont les manipulations l'ont soulagée de la douleur.

Le 24 octobre, sa fatigue l'a poussée à décommander un rendez-vous avec parolier Michel Vaucaire et compositeur Charles Dumont, qu'elle n'aimait pas. Mais parce qu'il y a un malentendu et que les deux messieurs sont arrivés à la rencontre, Edith les a finalement accueillis. Charles s'est assis au piano et a joué *Non, je ne regrette rien*. Et ainsi ce jour-là une chanson est née, qui a servi d'instrument de sa renaissance.

2.15 Théo Sarapo et la fin de sa vie

Edith a fait la connaissance de Théo Lamboukas en 1962. D'origine grecque, Théo travaillait dans le salon de coiffure familial, mais l'environnement artistique l'a attiré. « Son CAP de coiffeur en poche, après avoir effectué en service militaire aussi long que traumatisant dans les djebels algériens, il a effectué un stage dans un salon beaucoup plus huppé, celui d'Elizabeth Arden à New York. Mais, depuis l'enfance, son rêve secret est de chanter comme Sinatra ou Mariano. »⁴⁷ Edith l'a rebaptisé aussitôt « Sarapo » ce qui en grec signifie « je t'aime ». Elle a été enchantée par sa pureté, son enthousiasme juvénile et sa gentillesse. Elle a été déterminée à faire de lui chanteur.

Depuis plusieurs mois, elle travaillait dur avec Théo, qui a chanté pour la première fois devant le public le 15 juin 1962 à Reims, où sa tournée d'été a commencé. Le 24 juin, elle a participé au concert de Compagnons de la Chanson, où à la fin du spectacle ils ont chanté ensemble la chanson *Les trois cloches* et quand elle a quitté la scène, elle a annoncé son mariage avec Théo.

Celui-ci a eu lieu le 9 octobre à la mairie du XVI^e arrondissement. Ensuite, le mariage a été confirmé dans l'église orthodoxe de la rue Georges-Bizet. Son mariage avec ce jeune homme a choqué la presse, les commentateurs, mais pas le public. Il a adoré Edith et Théo.

⁴⁷ BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. 2013, p. 718

En mars 1963, Edith a enregistré son dernier disque qui a contenu, entre autres, la chanson *J'en ai tant vu* qui a résumé parfaitement sa vie. Le même mois, elle a chanté dans le cinéma de Murat. C'était la dernière fois qu'elle chantait à Paris. Trois jours plus tard, elle s'est déplacée à l'Opéra de Lille où elle s'est produit pour la dernière fois devant le public. La dernière chanson qu'elle a enregistré a été *L'homme de Berlin* écrite par Michèle Vendôme, une jeune parolière.

Trois jours après l'enregistrement de cette chanson, Edith est entrée à la clinique Ambroise-Paré de Neuilly dans un état de coma hépatique. Elle est restée là pendant un mois et demi. Quand elle est partie le 28 mai, elle ne pesait plus de trente kilos. « Son organisme a été épuisé – son foie usé par les doses massives de médicaments absorbées depuis près de quinze ans »⁴⁸, n'a pas été plus capable d'exercer sa fonction.

Le 15 août elle est transportée à la clinique Le Méridien de Cannes à cause d'un autre coma hépatique. À son retour à La Gatouinière, le 22 août, elle a été très affaiblie. Le 29 août, alors que sa convalescence s'est prolongée, elle a déménagé dans une maison plus modeste près de Grasse, à l'Enclos de la Rourée.

Au début de septembre, son état a été stabilisé. Mais elle s'éloignait pas à pas et chaque jour elle a été de plus en plus absente. Son teint a été cireux. Le 7 octobre, elle a accueilli Simone Berteaut, qu'elle n'a pas revu depuis des années.

« Le soir du 9 octobre, elle a sombré dans le coma et est morte dans son sommeil le lendemain à 12 h 45, térrassée par une hémorragie interne. Avant de perdre la connaissance, elle a manifesté le désir de mourir à Paris. »⁴⁹ Pour respecter cette dernière volonté, Théo a secrètement transféré les reliques de sa femme chez elle, sur le boulevard Lannes, où il est arrivé le 11 octobre au matin, date officielle de sa mort. (Quelques heures plus tard, le poète Jean Cocteau est mort également.)

⁴⁸ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 156

⁴⁹ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 158

Le 14 octobre, quarante mille personnes ont assisté à une cérémonie funéraire au Père- Lachaise. Les gens sont venus pour rendre le dernier hommage à celle qui les émouvait pendant plus d'un quart de siècle.

3 Partie pratique

Dans cette partie de notre mémoire, nous comparons les versions françaises des chansons avec celles tchèques. Nous nous occupons principalement de la comparaison entre le contenu et le sens. Afin de mieux s'orienter dans les textes des chansons, nous les divisons en couplets et refrains. Ensuite, nous comparons chaque quatrain de l'original avec la version tchèque. Nous ajoutons aussi notre propre traduction plus ou moins littérale des chansons. Pour la comparaison, nous avons choisi les chansons *Milord*, *La vie en rose* et *Non, je ne regrette rien*. Nous avons également dressé le vocabulaire des termes liés à la vie d'Edith Piaf.

La chanson *Milord* a été écrite par Georges Moustaki et Marguerite Monnot en 1959. La version tchèque de cette chanson a été chantée en 1964 par Hana Hegerová avec le texte de Pavel Kopta.

La chanson *La vie en rose* a été écrite par Edith Piaf et Louiguy en 1945. Elle a été transposée en tchèque par Jiří Dědeček.

La chanson *Non, je ne regrette rien* a été écrite par Michel Vaucaire et Charles Dumont en 1959. Elle a été transposée par K. M. Walló.

3.1 Milord

Cette chanson raconte l'histoire d'une rencontre d'une fille de la marge de la société et d'un inconnu élégant. C'est elle qui nous fait connaître ses sentiments. L'histoire se déroule dans une grande ville de Londres⁵⁰, dimanche, lorsque la ville est sombre. La chanson se compose de deux refrains différents et de trois couplets. Elle commence par le refrain, suivi d'un premier couplet, d'une répétition de refrain, d'un second couplet, d'un refrain modifié et d'un troisième couplet.

⁵⁰ BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : Sans amour on est rien du tout*. 2003, p. 134

La comparaison du refrain

Allez venez, Milord	Jen pojd'te sem, pane,	Tak pojd'te, vzácný pane
Vous asseoir à ma table	sem ke mně ke stolu.	Sednout si k mému stolu
Il fait si froid dehors	Když pršet nepřestane,	Venku je taková zima
Ici, c'est confortable	budem tu spolu.	Tady je příjemně
Laissez-vous faire, Milord	Dejte si říct, pane,	Nechte věcem volný průběh, vzácný pane
Et prenez bien vos aises	já nechci tultit se,	A udělejte si pohodlí
Vos peines sur mon cœur	nic se vám nestane,	Vaše trápení k mému srdci
Et vos pieds sur une chaise	i když jsem z ulice.	A vaše nohy na židli
Je vous connais, Milord	Na srdci svém, pane,	Znám Vás, vzácný pane
Vous ne m'avez jamais vue	váš pyšný žal chci skrýt,	Mě jste nikdy neviděl
Je ne suis qu'une fille du port	vždyť srdce mé je plané,	Jsem jen holka z přístavu
Une ombre de la rue	slyšíte je bít?	Stín ulice

Dans le premier quatrain du refrain, la traduction tchèque correspond presque à l'original français. La petite différence se trouve seulement dans la partie « Vous asseoir à ma table » où le Milord est invité à s'asseoir à la fille, mais dans la traduction tchèque, il est invité à venir à la table de la fille. Contrairement à l'original, où l'on dit qu'il y a un grand hiver dehors et qu'il est agréable à l'intérieur, selon la traduction tchèque, nous apprenons que si la pluie ne s'arrête pas à l'extérieur, la fille et le Milord passeront du temps à l'intérieur.

La traduction tchèque de deuxième et de troisième quatrain correspond bien à l'original français, mais la traduction ne suit pas chronologiquement les contenus des vers en français.

Dans le deuxième quatrain traduit en tchèque, la fille convainc Milord de se joindre à elle parce qu'elle n'est pas une prostituée, mais en l'original, elle lui dit de laisser faire.

Dans le troisième quatrain traduit en tchèque, elle veut le soulager de la souffrance, tandis que dans l'original, elle dit qu'elle le connaît, même s'il ne l'a jamais remarquée, puisqu'elle n'est pas visible pour lui et elle se compare à l'ombre de la rue.

La comparaison du premier couplet

Pourtant, je vous ai frôlé	Když potkala jsem vás,	Přece jsem se Vás lehce dotkla
Quand vous passiez hier	byl večer mlhavý.	Když jste včera prošel kolem
Vous n'étiez pas peu fier	Já slyšela váš hlas,	Byl jste hodně pyšný
Dame, le ciel vous comblait	byl pyšný jako vy.	Svatá panno, dotýkal jste se nebe
Votre foulard de soie	Ne, já se nedivím,	Váš hedvábný šátek
Flottant sur vos épaules	vždyť byl jste jako král	Vlající vám na ramenou
Vous aviez le beau rôle	v raglánu šedivým,	Hrál jste krásnou roli
On aurait dit le roi	ten, pane, asi stál!	Člověk by řekl, že jste král
Vous marchiez en vainqueur	A pod raglánem frak	Kráčel jste vítězně
Au bras d'une demoiselle	a slečnu pod paží,	Se slečnou v podpaží
Mon Dieu, qu'elle était belle	můj bože, krásnou tak,	Můj Bože, jak byla krásná
J'en ai froid dans le cœur	že to až uráží.	Až mě mrazilo u srdce

Dans le premier quatrain du premier couplet, la traduction tchèque et la traduction française sont presque identiques. Dans la traduction tchèque, la fille décrit les circonstances dans lesquelles elle a rencontré le Milord. Dans le texte français, elle décrit plus en détail la situation où elle l'a rencontré. Nous apprenons que lors de la rencontre, le Milord était fier. Presque la même chose est dite dans la traduction tchèque, mais on parle du fait qu'étant fiers, la fille savait à partir de son ton de voix.

Dans le deuxième quatrain, la fille fait connaître l'impression qu'il avait produit et décrit ce qu'il portait. D'après cela, elle conclut que Milord vient de beau monde. Selon la traduction tchèque, il portait un raglan gris, mais dans l'original il est mentionné seulement un foulard de soie. Dans les deux versions, elle décrit la réunion comme si elle lui parlait directement.

Le troisième quatrain correspond exactement à l'original, mais il y a une différence. Elle s'est trouvée dans la partie « Vous marchiez en vainqueur » dont la

traduction n'est pas littérale. La traduction tchèque montre qu'il portait encore un frac sous le raglan, tandis que dans l'original est décrit la façon dont il a marché. La fille mentionne aussi une dame qui l'accompagnait, comme elle était belle et les sentiments qu'elle a gardés de cette scène.

La comparaison du deuxième couplet

Dire qu'il suffit parfois	Když odjel noční vlak,	Nemůžeme říct, že někdy stačí
Qu'il y ait un navire	ta slečna jela s ním	Že tu je námořní loď
Pour que tout se déchire	a to, co bylo pak,	Kvůli které se všechno zničí
Quand le navire s'en va	i to já dobře vím.	Když ta loď odplouvá
Il emmenait avec lui	Ta slečna vzala vám	Odvází ji s sebou
La douce aux yeux si tendres	vše, co vám mohla vzít.	Tu sladkou bytost s očima tak něžnými
Qui n'a pas su comprendre	To všechno dobře znám,	Která neuměla pochopit
Qu'elle brisait votre vie	ten prázdný pustý byt.	Že rozbíjí váš život
L'amour, ça fait pleurer	A co život?	Láska, ta rozpláče
Comme quoi l'existence	Ten je váš, je plný nadějí,	Jako jakékoliv bytí
Ça vous donne toutes les chances	tak pijte na kuráž	To vám dá šance
Pour les reprendre après	a žijte raději.	Potom znovu začít

Dans le premier quatrain du seconde couplet, la traduction tchèque diffère de l'original. On parle du départ de la dame qui accompagnait le Milord. Comme un moyen de transport par lequel cette dame le quitte est un train. En revanche, dans l'original, un navire est mentionné comme moyen de transport. Cependant, les deux versions indiquent la fin de la relation entre le Milord et la dame inconnue.

Dans le deuxième quatrain, la fille déclare d'abord que pendant le départ de la dame, celle-ci a tout pris avec elle et ensuite elle s'identifie avec la situation dans laquelle le Milord est maintenant. Elle dit qu'elle était déjà dans une situation similaire et lui dit qu'elle sait ce qu'il ressent. La version française est plus axée sur la description du départ de la dame.

Le troisième quatrain dans la traduction tchèque commence par la question « Et la vie? ». La fille essaie d'encourager le Milord en lui disant comment il devrait vivre sa vie qui est, d'après elle, pleine des espoirs. La version française n'est pas tellement directe que la version tchèque. Il s'agit plutôt de la déception dans l'amour en général.

La comparaison du refrain modifié

Allez venez, Milord	Jen pojd'te sem, pane,	Tak pojd'te, vzácný pane
Vous avez l'air d'un môme	ach, jak jste nesmělý,	Jste jako malý kluk
Laissez-vous faire, Milord	pojd'te k mé bílé oprýskané posteli.	Nechte věcem volný průběh, vzácný pane
Venez dans mon royaume	Nikdo vám nezpíval	Pojd'te do mého království
Je soigne les remords	o jednom pánovi,	Já léčím výčitky
Je chante la romance	jenž srdce slečně dal a neměl na nový.	Zpívám romanci
Je chante les milords	Takovou, můj pane,	Zpívám o vzácných pánech
Qui n'ont pas eu de chance	držte si od těla.	Kteří neměli štěstí
Regardez-moi, Milord		Pohled'te na mě, vzácný pane
Vous ne m'avez jamais vue		Mě jste nikdy neviděl
Mais vous pleurez, MilordVy pláčete, pane?	Ale vy pláčete, vzácný pane
Ça, je l'aurais jamais cru	To ne, to já nechtěla, to ne.	To bych si nikdy nepomyslela

Dans le premier quatrain du refrain modifié, la traduction tchèque est conforme à l'original. La jeune fille invite une fois de plus le Milord, non pas à la table, mais chez elle. C'est évident, parce qu'elle lui dit de s'approcher de son lit. Dans l'original, la fille compare le Milord à un garçon et lui conseille de laisser faire comme dans le premier refrain.

Dans le deuxième quatrain, la traduction tchèque est à nouveau ne correspond pas à l'original français. La fille raconte au Milord une histoire d'un homme déçu par l'amour, mais dans l'original, elle l'incite à entrer dans son royaume tout en chantant sur l'amour.

Dans le dernier quatrain, elle continue à raconter l'histoire et parle directement au Milord et lui conseille qu'il devrait éviter de telles dames. Ce quatrain finit par

l'étonnement de la fille qui a pleuré le Milord, ce qu'elle n'avait pas l'intention. Dans la version française, la fille précise en outre ce qu'elle chante et appelle le Milord à la regarder et lui répète qu'il ne l'a jamais vue.

La comparaison du troisième couplet

Eh, bien voyons, MilordJá vím, já vím, já vím, bože, jak já vím.	Ale no tak, vzácný pane
Souriez-moi, Milord	Tak jo. Tak pojd'te sem a sedněte si ke mně.	Usmějte se na mě, vzácný pane
Mieux que ça, un p'tit effort...	Napijte se, pak vám bude líp,	Lepší než tohle, trochu úsilí
Voilà, c'est ça!	fakt, líp, líp, líp....	Ano, to je ono!
Allez riez, Milord	Ted' si se mnou zpívejte.....	Tak se smějte, vzácný pane
Allez chantez, Milord		Zpívejte, vzácný pane
Ta da da da...		Ta da da da...
Mais oui, dansez, Milord		Ale ano, tancujte, vzácný pane
Ta da da da...		Ta da da da...
Bravo! Milord...		Výborně, vzácný pane
Encore, Milord...		A ještě, vzácný pane
Ta da da da...		Ta da da da...

La traduction tchèque ne correspond pas du tout à l'original dans le troisième couplet. Surtout, il est raccourci par rapport à la version française, mais le sens est préservé. La fille essaie d'encourager le Milord en buvant et en chantant avec elle. Dans l'original, il l'encourage de plus en plus, lui disant de lui sourire, de chanter, de danser, de se détendre et d'oublier ses ennuis. Les paroles ne sont pas chantées mais parlées. Nous pouvons le considérer comme un épilogue.

La chanson est optimiste pour moi, même si elle raconte une histoire d'une mauvaise fin. La raison pour laquelle cela me donne une telle impression est principalement l'accompagnement musical, qui est rapide et aussi le fait que la fille essaie d'encourager le Milord de toutes les manières possibles pour oublier sa misère. La chanson montre aussi la morale d'après laquelle nous devrions profiter de la vie malgré toutes les peines qu'elle apporte.

3.2 La vie en rose

Cette chanson est pratiquement une confession d'une femme ou d'une fille amoureuse. Celle-ci nous décrit comment elle perçoit et vit l'amour. La chanson se compose de deux couplets et d'un refrain. Elle commence par le premier couplet, suivi d'un refrain, d'un second couplet et d'un refrain de nouveau.

La comparaison du premier couplet

Des yeux qui font baisser les miens	Ten pohled, který splývá s mým	Oči, kvůli kterým klopím já své
Un rire qui se perd sur sa bouche	A úsměv, který člověk tuší –	Smích, který se ztrácí na jeho ústech
Voilà le portrait sans retouches	Hle, to je portrét bez retuší	To je portrét bez retuše
De l'homme auquel j'appartiens	Muže, kterému náležím	Muže, jemuž náležím

Dans le premier couplet, la version française correspond presque avec la version tchèque, mais aux deux premiers vers, qui décrivent surtout les yeux et le sourire d'un homme dans la version tchèque où parle plus des impressions que ses yeux et son sourire produisent sur la fille. Les deux autres vers sont identiques dans les deux versions, et la fille/la femme continue à décrire cet homme et découvre que celui-ci est son bien-aimé.

La comparaison du refrain

Quand il me prend dans ses bras	Má mě zkrátka v zajetí,	Když mě vezme do náruči
Il me parle tout bas	Když se ptá: Jak je ti?	Mluví ke mně tiše
Je vois la vie en rose	Zašeptám: Jako růži.	Vidím život v růžové
Il me dit des mots d'amour	Vládne prostě nade mnou	Říká mi zamilovaná slova
Des mots de tous les jours	Svou mocí tajemnou	Slova všední
Et ça me fait quelque chose	A mně se hrdlo úží	Což pro mě mnoho znamená
Il est entré dans mon cœur	S láskou se mě dotýká	Vstoupil do mého srdce
Une part de bonheur	I když nic neříká	Jako kousek štěstí
Dont je connais la cause	Promlouvá skrze kůži	Jehož znám příčinu

C'est lui pour moi, moi pour lui dans la vie	At' ví, že jeho, jen jeho chci mít	Je tu pro mě a já pro něj na (celý) život
Il me l'a dit, l'a juré pour la vie	S ním jenom, s ním že chci dál žítím jít!	Řekl mi to, přísahal, že na (celý) život
Et dès que je l'aperçois	Málo, málo postačí,	Jakmile ho spatřím
Alors je sens en moi	Když srdci naznačí	Cítím v sobě
Mon cœur qui bat	Pro koho bít...	Své bijící srdce

Dans le premier tercet du refrain, la version tchèque n'est pas aussi descriptive et détaillée que l'original où le deuxième vers tchèque est plus concret. La fille/la femme raconte comment son bien-aimé se comporte avec elle et comment elle le perçoit. À partir des deux versions nous pouvons constater que la fille/la femme est vraiment amoureuse parce qu'elle voit « la vie en rose ».

Dans le deuxième tercet, la fille/la femme continue à décrire ses sentiments et ses dispositions en nous montrant encore plus quel pouvoir son bien-aimé a sur elle. Dans l'original, elle continue à décrire son comportement. Nous pouvons supposer que le sens est plus ou moins identique, mais les contenus sont différents.

Dans le troisième tercet, il y a un petit changement car la description du comportement de son bien-aimé se trouve dans la version tchèque et non dans la version française. La fille/la femme présente une autre façon par lequel elle perçoit son amour, tandis que dans l'original elle parle de la façon dont il est entré dans son cœur.

Le sens de la version tchèque correspond presque à l'original dans les deux vers suivants, mais les contenus diffèrent. Dans la version tchèque, la fille annonce son souhait d'avoir son bien-aimé toujours proche, et dans la version française elle parle de sa promesse qu'il ne la quittera jamais.

Dans le dernier tercet, elle dit dans la version tchèque qu'elle a juste besoin d'un petit indice de son amour pour être sûre qu'il l'aime vraiment et que son cœur a quelqu'un pour qui il peut battre. Dans la version française, nous apprenons que la fille est sûre de son amour pour lui chaque fois qu'elle le voit. Alors, ici nous remarquons un petit décalage du sens des deux versions.

La comparaison du deuxième couplet

Des nuits d'amour à plus finir	Ty noci lásky, jak to říct,	Nekončící noci lásky
Un grand bonheur qui prend sa place	Ty žal a smutek ruší šmahem,	Velké štěstí, které nastává
Des ennuis, des chagrins s'effacent	už vím, co je to umřít blahem,	Nesnáze, zármutky mizí
Heureux, heureux à en mourir	to je štěstí – a co chtít víc?	Šťastná, šťastná až k smrti

Dans le deuxième couplet, les deux versions parlent de la mort, plus précisément du sentiment de mourir heureux, qui remplit sa relation avec son bien-aimé. La version française est encore plus descriptive. La fille parle de son amour qui est très fort.

Les deux versions sont sensuellement identiques, de sorte que l'auteur de la version tchèque a réussi à garder le sens de la chanson originelle. Comme pour la chanson précédente, le texte tchèque est adapté aux rimes.

La chanson me semble apaisante, principalement en raison de la lenteur de l'accompagnement musical. Elle est aussi très émouvante et sincère parce que, sur la base du texte, on peut dire qu'une fille ou une femme qui la chante est très amoureuse et avec cette chanson, elle veut montrer à tout le monde ce qu'elle ressent.

3.3 Non, je ne regrette rien

Cette chanson est essentiellement une confession personnelle d'Edith Piaf. Elle résume sa vie jusqu'à présent et affirme fermement qu'elle ne regrette rien. Elle a passé sa vie et est prête à partir de zéro, c'est-à-dire dès le début. La chanson se compose de deux refrains différents et d'un couplet. Elle commence par le refrain, suivi d'un couplet et d'un refrain modifié.

La comparaison du refrain

Non! Rien de rien...	Ne! Vůbec nic...	Ne! Vůbec ničeho...
Non! Je ne regrette rien...	Ne! Já nelituji nic!	Ne! Nelituji ničeho...
Ni le bien,	To dobré	Ani dobrého
Qu'on m'a fait,	co za mnou je	Co se mi přihodilo
Ni le mal,	i to zlé,	Ani špatného
Tout ça m'est bien égal !	vše je mi lhostejné!	Všechno je mi jedno

Non, rien de rien,	Ne! Vůbec nic!	Ne, vůbec ničeho
Non, je ne regrette rien.	Ne! Já nelituju nic!	Ne, nelituji ničeho
C'est payé, balayé, oublié	Najednou už za mnou věci jsou	Je splaceno, smeteno, zapomenuto
Je me fous du passé !	K čertu s tou vzpomínkou!	Nestarám se o minulost

Dans les deux premiers vers du refrain, les deux versions sont identiques. La chanteuse nous dit d'une manière très forte qu'elle ne regrette rien.

Dans le quatrain suivant, elle précise en outre ce qu'elle ne regrette pas et ce qui s'est passé n'a vraiment pas d'importance. Les versions correspondent à nouveau.

Les versions ne diffèrent que dans les deux derniers vers du refrain où la chanteuse se rend compte à quelle vitesse sa vie s'est échappée, et se souvient des choses qui se sont passées, elle ne veut plus revenir.

Avec mes souvenirs	Z památek včerejších	Svémi vzpomínkami
J'ai allumé le feu,	oheň si podpálím,	Jsem zapálila oheň
Mes chagrins, mes plaisirs,	včerejší žal a smích	Mé zármutky, mé radosti
Je n'ai plus besoin d'eux !	co dnes mám dělat s ním!	Už je nepotřebuji
Balayés les amours,	Sliby a vyznání	Smetené lásky
Avec leurs trémolos	stejně je předem znám.	S jejich chvěním
Balayés pour toujours	Spálím vše bez ptaní,	Smetené navždy
Je repars à zéro...	od nuly začínám.	Začínám od nuly

Dans le premier quatrain du couplet, le sens est identique. La chanteuse parle des souvenirs joyeux et tristes dont elle va se débarrasser, puisqu'ils ne lui servent à rien maintenant. La version française, contrairement à la version tchèque, contient le temps différent (le passé – l'avenir).

Dans le deuxième quatrain du couplet, les deux versions sont encore différentes. Tandis que la version tchèque parle de promesses et de croyances, qui sont intimement connus à la chanteuse de l'expérience précédente et dont elle ne veut plus se préoccuper, dans la version française, il y a ses anciens amours, qui sont déjà un chapitre fermé. Le dernier vers est le même.

Non! Rien de rien...	Ne! Vůbec nic...	Ne! Vůbec ničeho...
Non! Je ne regrette rien...	Ne! Já nelituji nic!	Ne! Nelituji ničeho...
Ni le bien,	To dobré	Ani dobrého
Qu'on m'a fait,	co za mnou je	Co se mi přihodilo
Ni le mal,	i to zlé,	Ani špatného
Tout ça m'est bien égal!	vše je mi lhostejné!	Všechno je mi jedno
Non, rien de rien,	Ne! Vůbec nic!	Ne, vůbec ničeho
Non, je ne regrette rien.	Ne! Já nelituju nic!	Ne, nelituji ničeho
Car ma vie	Život můj	Protože můj život
Car mes joies	radost má	Protože mé radosti
Aujourd'hui	dnešním dnem	Dnes
Ça commence avec toi !	s tebou mi začíná.	Začínají s tebou

Les huit premiers vers du refrain modifié sont les mêmes que dans le refrain précédent. Dans le dernier quatrain de ce refrain, les deux versions correspondent, mais il y a une petite différence formelle dans le deuxième vers où la chanteuse mentionne la joie au singulier dans la version tchèque et les joies au pluriel dans la version française.

Les deux versions sont aussi sensuellement identiques, de sorte que l'auteur de la version tchèque a réussi à garder le sens de la chanson originelle. Comme pour les deux chansons précédentes, le texte tchèque est adapté aux rimes.

La chanson est sérieuse à la fois à cause de l'accompagnement musical et du texte, qui est la confession personnelle de la chanteuse. Cela fait la chanson exceptionnelle et fatale. Cette chanson appartient à mes préférées de son répertoire, surtout parce qu'elle est pleine d'émotions fortes, qui sont soulignées par la musique vigoureuse.

3.4 Vocabulaire des termes liés à la vie d'Edith Piaf

accouchement m – porod

cordon ombilical m – pupeční šňůra

maternité f – porodnice

matricule m – matrika

sage-femme f – porodní bába/asistentka

chanteuse f des rues – pouliční zpěvačka

répertoire m – repertoár

numéro m de puces sauteuses – představení skákajících blech

écuyer m – krasojezdec (v cirkuse)

contorsionniste m – hadí muž

antipodiste m - antipodista

marcher sur les mains – chodit po rukou

zinc m – barový pult

pitié f – soucit, slitování

décharné – vyhublý, vychrtlý

sale – špinavý

biberon m – kojenecká láhev

maison f de tolérance – nevěstinec

milieu m – prostředí

pensionnaire f – obyvatelka penzionátu

aveugle – slepý

guérison f surnaturelle – nadpřirozené uzdravení

kératite f – zánět oční rohovky

enflammé – zanícený

se mettre en son propre compte – stát se samostatně výdělečně činným

sédentaire - usedlý

mettre en ménage – zařídit si domácnost

gagner sa vie – vydělávat si na živobytí

laiterie f – mlékárna

artiste m de rue – pouliční umělec

gardien m de la paix – městský strážník

captiver l'audience – zaujmout posluchačstvo

voix f de poitrine – hrudní hlas

concierge f – domovnice, správcová

ramasser l'argent – vybírat peníze

livreur m – doručovatel

réléguer au second plan – odsunout na vedlejší kolej

vernisseuse f – lakýrnice

fabricant m de galoches – výrobce dřeváků

infanterie f – pěchota

a cappella – bez hudebního doprovodu

méningite f – zánět mozkových blan

après-midi m maussade – mrzuté odpoledne

s'égosiller – ukřičet se, zpívat z plna hrdla

talent m hors du commun – mimořádný talent

môme f – malá holka

aviateur m – pilot, letec

tricoter – plést

soie f – hedvábí

stupéfier – ohromit

basculer la vie – převrátit život

lucide – bystrý

combler les lacunes culturelles – vyplnit kulturní mezery

couturier m – krejčovský mistr

berger m – pastýř

directeur m d'une boîte de nuit – ředitel nočního podniku

contrebandier m – pašerák

héros m pitoyable – politováníhodný hrdina

clos – uzavřený

parolier m – textař

butte f – kopeček, pahorek

fermement – pevně

corps m raide – ztuhlé tělo

diction f – způsob vyjadřování, přednes

vedette f – hvězda (divadelní)

vie f débridée – nevázaný život

clerc m de notaire – koncipient notáře

s'encanailler – spustit se

chant m décalé – zvláštní, bizarní zpěv

couronné de succès – úspěšný

épater – ohromit

enfiler – natáhnout (kabát)

caporal m – desátník

fléchir – obměkčit

ne vaut pas tripette – nestojí ani za zlámanou grešli

couplet m languissant – tklivá sloka

façon m abrupte – strohý způsob

coup m de génie – geniální čin/kousek

coqueluche f – oblíbenkyně

académicien m – akademik

dédier – věnovat

faire ses preuves – osvědčit se

hôtel m louche – pochybný hotel

conquête f – úlovek (svedená osoba)

zone f libre – svobodná zóna

tournage m – natáčení (filmu)

liaison f – vztah, známost

bordel m de luxe – nevěstinec

légèreté – lehkost

juif – židovský

détester – nenávidět

régime m nazi – nacistický režim

zèle m – horlivost

avéré – prokázaný

évader – uprchnout

recadrage m – oříznutí (fotografie)

fabrique f de balais – továrna na košťata

boulot m – práce

planches f – (divadelní) prkna

façonner – formovat

succomber – podlehnout

démarrer une carrière – nastartovat, rozjet kariéru

pianiste m de l'accompagnement – doprovázející pianista

sonorité f orchestrale cohérente – souvislý orchestrální zvuk

nuance f – rozdíl

entamer une tournée – zahájit turné

coup m de foudre – láska na první pohled

rythme m infernal – pekelný rytmus

loge f – šatna (divadelní)

s'imposer durablement – natrvalo se prosadit

passer en souffrance – protrpět

polisson – nemravný

combat m – utkání, zápas

titre m de poids moyens – titul ve střední váze

virilité f – mužnost

rumeur m – pověst, fáma

retrovaille f – shledání

débris m – trosky

épave f – vrak

écrouler – zhroutit se (o člověku)

s'effondrer – zhroutit se

réconcilier – smířit se

adhésion f au thèses métaphysiques de la Rose-Croix – přistoupení k metafyzickým tezím
rosekruciánů

tirer de l'argent – tahat, mámit peníze

raccourcir – zkrátit

s'expatrier – emigrovat

se contenter – spokojit se

tenir vainement sa chance – snažit se nadarmo

percer – prorazit

saisir l'occasion – chopit se příležitosti

arpète f – švadlena

portier m – vrátný

metteur m en scène – režisér

être au bout de force – být na pokraji sil

troubles de l'intestin – střevní potíže

heurter – vrazit, narazit

bosse f – boule

déraper dans le gravier – dostat smyk na štěrku

borne f – patník

culbuter – převrhnout se

abîmé – poškozený

côté m enfoncé – vpadlý bok

tendon m du poignet sectionné – přetržený vaz v zápěstí

fracture f de l'humérus – zlomenina pažní kosti

lingot m d'or – zlatý prut

humiliation f – ponížení

impresario m – průvodce umělce a organizátor jeho vystoupení

croix f incrustée d'émeraudes – kříž vykládaný smaragdy

plonger dans la dépendance – ponořit se do závislosti

rhumatisme m articulaire – kloubní revmatismus

traitement m de désintoxication – detoxikační kúra

force f intérieure immense – obrovská vnitřní síla

rythme m éperdu – rychlý rytmus

moulage m – odlitek

présage m – předzvěst

péritonite f – zánět pobřišnice

salle f houleuse – rozbouřený sál

mimétisme m – mimikry

pare-brise m – čelní sklo

hémorragie f de l'estomac – krvácení žaludku

médicament m anti-inflammatoire – protizánětlivý lék

ulcère f – vřed

intervention f chirurgicale – chirurgický zákrok

intestin m – střevo

rythme m précipité – překotné tempo

aube f – svítání

pancréatite f – zánět slinivky břišní

tournée f de suicide – sebevražedné turné

cure f de sommeil – spánková kúra

jaunisse f – žloutenka

occlusion f intestinale – střevní okluze

coma m hépatique – hepatitické kóma

chiropracteur m – chiropraktik

soulager de la douleur – ulevit od bolesti

malentendu m – nedorozumění

salon m huppé – luxusní salón

juvénile – mladický

foie m – játra

teint m cireux – vosková plet'

sombrier dans le coma – upadnout do kómatu

hémorragie f interne – vnitřní krvácení

relique f - relikvie

4 Conclusion

L'objet de notre mémoire a été de présenter la personnalité, la vie et l'oeuvre d'Edith Piaf et la comparaison de la version française et de la version tchèque de quelques chansons de son répertoire et la création d'un vocabulaire des termes liés à sa vie.

Dans la partie théorique, nous avons décrit toute sa vie. Edith Piaf est l'une des artistes dont le destin est généralement connu. L'histoire de vie de la chanteuse qui a commencé à chanter dans les rues de Paris et qui est devenue la vedette mondialement connue a été tragique. Ses débuts n'étaient pas facile, elle a dû dépasser beaucoup d'obstacles et malheur. Ça a été la morte tragique de son amour Marcel Cerdan, les accidents de la route ou la toxicomanie à la fin de sa vie. Ses chansons comme *Non, je ne regrette rien*, *Mon Dieu*, *La vie en rose*, *Padam, padam* ou *L'hymne à l'amour* sont devenues immortelles.

Dans la partie pratique, nous avons comparé les versions françaises avec les versions tchèques des chansons *Milord*, *La vie en rose* et *Non, je ne regrette rien* de point de vue de leur contenu et de leur sens. Pour les comparer plus visiblement, nous avons divisé les chansons en courtes parties que nous avons ensuite comparé. En ce qui concerne le sens, nous avons découvert que les versions ne diffèrent pas beaucoup les unes des autres quand au sens, mais le contenu est distinct. Sur la base de notre propre traduction littéraire, qui se trouve dans cette partie, nous pouvons constater qu'il y a souvent des différences dans la version tchèque en comparaison avec le texte originel. La cause en d'adapter du texte tchèque aux rimes. Dans ces chansons, bien qu'elles soient créées dans le passé, nous pouvons trouver les thèmes comme amour, déception et résolution, qui sont actuels encore aujourd'hui et peut être toujours. Nous avons aussi dressé le vocabulaire des termes liés à la vie d'Edith Piaf.

5 Bibliographie

Monographies

BELLERET, Robert. *Piaf, un mythe français*. Paris : Fayard, 2013. ISBN 978-22-1366-881-9.

BENSOUSSAN, Albert. *Édith Piaf*. Paris : Gallimard, 2013. ISBN 978-20-7044-932-3.

BERTEAUT, Simone. *Edith Piaf*. Praha : Československý spisovatel, 1990. ISBN 80-202-0041-X.

BONEL, Marc et Danielle. *Edith Piaf : Le temps d'une vie*. Paris : De Fallois, 1993. ISBN 978-28-7706-189-6.

BONINI, Emmanuel. *Piaf : La vérité*. Paris : Pygmalion, 2008. ISBN 978-27-5640-191-1.

BRET, David. *Édith Piaf : najdi pro mě nový způsob smrti : dosud nevyprávěný příběh*. Praha : Dobrovský s.r.o., 2016. ISBN 978-80-7390-457-9.

BRIERRE, Jean-Dominique. *Edith Piaf : sans amour, on est rien du tout*. Paris : Hors collection, 2003. ISBN 978-22-5806-267-2.

BURKE, Carolyn. *Nelituji : život Edith Piaf*. Praha : Volvox Globator, 2011. ISBN 978-80-7207-829-5.

CARTIER, Jacqueline et VASSAL, Hugues. *Edith et Thérèse : La sainte et la pécheresse*. Paris : A. Carrière, 1999. ISBN 978-28-4337-079-3.

COSTAZ, Gilles. *Edith Piaf : Une femme faite cri*. Paris : Seghers, 1988. ISBN 978-22-3210-105-2.

CROSLAND, Margaret. *Piaf*. New York : Fromm, 1987. ISBN 978-03-9913-088-5.

CUESTA, Stan. *Edith Piaf*. Paris : Libro Musique, 1999. ISBN 978-22-9030-639-0.

DUCLOS, Pierre et MARTIN, Georges. *Piaf*. Paris : Seuil, 1993. ISBN 978-20-2023-916-5.

Edith Piaf : 25 chansons, paroles et musique. Société d'Editions Musicales Internationales, 1983. ISBN 978-29-0410-601-9.

Edith: Vrabčák z předměstí. Březová : AZUS, s.r.o., 2018.

GRIMAUULT, Dominique et MAHÉ, Patrick. *Piaf-Cerdan : un hymne à l'amour 1946-1949.* Paris : Robert Laffont, 1984. ISBN 978-22-2110-911-3.

LANGE, Monique. *Piaf.* New York : Seaver, 1981. ISBN 978-16-1145-508-3.

LARUE, André. *Edith Piaf : L'amour toujours.* Paris : Edition Carrère/Michel Lafon, 1983. ISBN 978-29-0865-297-0.

LE BRETON, Auguste. *La même Piaf.* Paris : Hachette, 1980. ISBN 978-20-1007-660-2.

LORCEY, Jacques et MONSERRAT, Joëlle. *Piaf et la chanson.* Paris : Séguier, 2007. ISBN 978-28-4049-516-1.

MARCHOIS, Bernard. *Piaf : Emportée par la foule.* Paris : Vade Retro, 1996. ISBN 978-29-0982-802-2.

NOLI, Jean. *Edith.* Paris : Stock, 1973.

NOLI, Jean. *Piaf, secrète.* Paris : L'Archipel, 1993. ISBN 978-29-0924-149-4.

PIAF, Edith. *Au bal de la chance.* Paris : Archipel, 2003. ISBN 978-28-4187-521-4.

PIROT, Christian. *Les grands interprètes.* Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire) : C. Pirot, 2010. ISBN 978-28-6808-274-9.

RICHER, Ginou. *Edith Piaf, má přítelkyně.* Praha : Brána, 2016. ISBN 978-80-7243-923-2.

ROUTIER, Marcelle. *Piaf l'inoubliable.* Paris : Renaudot, 1990. ISBN 978-28-7742-039-6.

VASSAL, Hugues. *Piaf mon amour.* Villeurbanne : J.-L. Lesfargues, 1982. ISBN 978-28-6804-322-1.

VASSAL, Hugues. *Dans les pas d'Edith Piaf*. Paris : Les Trois Oranges, 2002. ISBN 978-29-1288-318-6.

Sources électroniques

Jiří Dědeček – básník a píničkář. [en ligne] [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <http://www.dedecek.cz/10/detail-preklad/>

Lingea – elektronické a knižní slovníky, jazykové technologie, překlady. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <https://slovniky.lingea.cz/anglicko-cesky>

6 Résumé

6.1 Résumé en français

L'objet du mémoire intitulé « Edith Piaf, sa vie et son legs musical » est de présenter la personnalité, la vie et l'oeuvre de cette chansonnière française mondialement connue, comparer des versions françaises et tchèques de trois chansons de son répertoire et dresser le vocabulaire des termes liés à sa vie.

Le mémoire est divisé en deux parties : la partie théorique et la partie pratique qui sont constituées de dix-neuf chapitres. La partie théorique contient quinze chapitres où se trouve la description détaillée de la vie d'Edith Piaf, de sa naissance à sa mort. Le premier chapitre est consacré à son origine et à sa famille. Le deuxième chapitre décrit son enfance et son adolescence. À partir du troisième chapitre, nous faisons connaissance de ses premières succès musicales. Les autres chapitres sont consacrés à ses amours et à sa vie artistique.

La partie pratique contient quatre chapitres. Dans les trois premiers chapitres, les versions françaises et tchèques de *Milord*, *La vie en rose* et *Non, je ne regrette rien* sont comparées, sur le plan du contenu et du sens. Pour une meilleure comparaison, les chansons sont toujours divisées en couplets et refrains, qui sont ensuite analysés sur quatrains, tercets ou distiques. Le quatrième chapitre représente le vocabulaire des termes liés à la vie d'Edith Piaf.

6.2 Résumé en tchèque

Cílem bakalářské práce s názvem „Edith Piaf, život a umělecký odkaz“ je představit osobnost, život a dílo této světoznámé francouzské šansoniérky, porovnat francouzské a české verze třech písní z jejího repertoáru a vypracovat slovníček výrazů pojících se s jejím životem.

Práce je rozdělena do dvou částí: teoretické a praktické, které jsou tvořeny devatenácti kapitolami. Teoretická část obsahuje patnáct kapitol, ve kterých je detailně popsán život Edith Piaf od narození až po její úmrtí. První kapitola je věnována jejímu původu a rodině. Ve druhé kapitole je popsáno její dětství a dospívání. Ze třetí kapitoly se dozvídáme o jejích prvních hudebních úspěších. Zbylé kapitoly jsou zasvěceny jejím milostným vztahům a uměleckému životu.

Praktická část obsahuje čtyři kapitoly. V prvních třech kapitolách jsou srovnány francouzské a české verze písní *Milord*, *La vie en rose* a *Non, je ne regrette rien*, a to z hlediska jejich obsahu a smyslu. Pro lepší srovnání jsou písně vždy rozděleny na jednotlivé sloky a refrény, které jsou dále analyzovány na čtyřverší, trojverší či dvojverší. Ve čtvrté kapitole je uveden slovníček výrazů pojících se k životu Edith Piaf.

7 Annexes



APIC. *Vanity Fair France Magazine*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/diaporama/ses-amis-ses-amours-ses-emmerdes-souvenirs-dedith-piaf/24388#enfance_image1



Edith et Simone Berteaut. *Vanity Fair France Magazine*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/diaporama/ses-amis-ses-amours-ses-emmerdes-souvenirs-dedith-piaf/24388#edith-piaf-et-simone-berteaut_image2



MILI, Gjon. *TIME – Current & Breaking News / National & World Updates*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <http://time.com/4140355/edith-piaf-centennial/>



MILI, Gjon. *TIME – Current & Breaking News / National & World Updates*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <http://time.com/4140355/edith-piaf-centennial/>



Edith et Marcel écoutent Marguerite Monnot. *Site officiel Marcel Cerdan*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <http://www.marcelcerdan.com/4.aspx?ProdID=fcbdab82-c5cc-4aba-a1c8-79ca7236697c&CatID=cc01822b-9539-431b-b1f7-9df662db86a5&sr=0&page=1>



KEYSTONE. Edith sur la scène du Versailles à New-York. *Site officiel Marcel Cerdan*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <http://www.marcelcerdan.com/4.aspx?ProdID=f7261652-d80c-4406-8891-f0662329aa63&CatID=cc01822b-9539-431b-b1f7-9df662db86a5&sr=0&page=1>



VASSAL, Hugues. *Site officiel du photographe Hugues Vassal*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : <https://www.hugues-vassal.com/edith-piaf?lightbox=dataItem-j41e1c1t>



KEYSTONE. Le mariage avec Jacques Pills. *Vanity Fair France Magazine*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/diaporama/ses-amis-ses-amours-ses-emmerdes-souvenirs-dedith-piaf/24388#mariage-avec-jacques-pills_image12



TIKHOMIROFF, Nicolas. *Vanity Fair France Magazine*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/diaporama/ses-amis-ses-amours-ses-emmerdes-souvenirs-dedith-piaf/24388#piaf-le-trac_image15



KEYSTONE. Edith et Théo. *Vanity Fair France Magazine*. [en ligne]. [consulté le 2 avril 2018]. Disponible sur : https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/diaporama/ses-amis-ses-amours-ses-emmerdes-souvenirs-dedith-piaf/24388#edith-et-theo_image22